

# La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI<sup>me</sup>

... .. Téléphone : Gobelins 40.99 ... ..

---

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

# Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.  
M<sup>me</sup> C. ANDRÉ.  
M. le Général BAILLOUD, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.  
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.  
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.  
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.  
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.  
Émile BOUTROUX, de l'Académie Française.  
Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.  
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.  
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.  
Baron Ludovic de CONTENSON.  
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.  
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.  
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.  
Émile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.  
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.  
Étienne FLANDIN, Sénateur.  
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.  
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.  
M<sup>me</sup> Georges GAULIS, Publiciste.  
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».  
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.  
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.  
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.  
Gustave HERVE, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».  
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.  
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.  
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.  
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.  
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.  
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.  
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.  
René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.  
REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.  
Salomon REINACH, de l'Institut.  
Marc REVILLE, Député.  
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.  
SENART, de l'Institut.  
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.  
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

## SOMMAIRE :

**La Conférence de la Paix et les Arméniens.** — Lettre de S. E. Boghos Nubar pacha au Président Wilson. Réponse du Président Wilson. — M. Poincaré et les Arméniens. — Une lettre de M. S. Pichon.

**Les Turcs jugés par un Allemand,** par M. René PINON.

**L'Arménie et les intérêts français,** par M. J. de MORGAN.

**Le Coin des livres,** par M. Fr. MACLER.

**MEMOIRES ET DOCUMENTS.** — L'Arménie réclame : dépêches de protestation et résolutions votées par les Arméniens de Suisse, d'Italie, de Marseille, de Paris

et de Bulgarie. — Grèce et Arménie : Discours prononcé par S. E. Nubar pacha au banquet en l'honneur de M. Venizelos, offert par les Arméniens de Paris. — Messes de requiem à Constantinople et à Paris. de Une protestation de S. S. le Catholicoi — Cilicie. — Appel au peuple Américain.

**REVUES ET JOURNAUX.** — Articles de S. E. Boghos Nubar pacha, de MM. Gustave Hervé, Louis Bresse, Maurice Prax, L. Boudouresque, Roger Bornand, A. Ferd. Herold, etc., reproduits du « Times », de « La Victoire », du « XIX<sup>e</sup> Siècle », du « Petit Parisien », du « Petit Marseillais », de « La Suisse libérale », du « Populaire », etc.

**FAITS ET INFORMATIONS.** — Au Caucase. — En Turquie. — Informations diverses.

---

# La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

---

## La Conférence de la Paix et les Arméniens

---

### Lettre au Président Wilson

---

*Le président de la Délégation Nationale Arménienne S. E. Boghos Nubar Pacha a adressé la lettre suivante au Président Wilson, au sujet de la non admission des Arméniens à la Conférence de la Paix.*

TO MR. WOODROW WILSON

*President of the United States of America  
Chief Delegate to the Peace Conference.*

Mr. President,

The Armenians have been profoundly moved at seeing that Armenia is not mentioned among the nations admitted to be represented at the Peace Conference.

Yet, Mr. President, we herewith beg leave to invite your attention to the fact that the Armenians have been belligerents, from the very first day of the War. At its very beginning in 1914, they heroically refused the offers of autonomy made them by Germano-Turks who expected, in return, Armenian assistance to Turkey. And they ranged themselves by the side of the Allies, knowing full well that persecutions and massacres would be meted out to them for their faithfulness to the allied cause, — Armenia's own.

The Armenians have willingly shed their blood on all fronts on behalf of the great aims of the Allies. On the Russian front, in the early years of the war, 150,000 Armenians fought; and in the Caucasus, after Russia's breakdown, the Armenians, with only 50,000 volunteers, were the only nation to fight the Turks, up to the signing of the Armistice, thus delaying the advance of the Germano-Turks, thereby also rendering some service to the British Armies in Mesopotamia and Syria. The Turks thus harassed could not send any expedition to the Balkan front.

At the very request of the French Government, and on the appeal of the National Delegation, Armenian volunteers came forward from all parts to enrol themselves in the « Légion d'Orient » in order to fight in Palestine and Syria, where they bore their part in the victory of the Allies. Those Armenian volunteers, about 5,000 strong, made up more than half of all the French contingent, wherein the Syrians numbered but about three hundred. Yet other Armenians volunteered in the « Légion Etrangère » and shed their blood on the French front.

We only wish to add that, under the Stars and Stripes of the United States, some thousands of Armenians hastened to fight.

The Armenian people, at the cost of heroic struggles and the heaviest sacrifices, has already created an Independent Republic in some parts of the Armenian provinces in the Caucasus.

By her hundreds of thousands of victims through massacres and deportation as well as through waging the war, Armenia too has paid her tribute to Death, but a tribute heavier than that of any other nation, for her losses amount to a quarter of the entire Armenian population of four and a half millions, and her lands now lie ravaged from end to end. Her martyrdom, the most

outrageous ever known in history, places her, together with Serbia and Belgium, in the same rank of those Nations for whose liberation and restauration the Allies proclaimed their battle-cry.

On behalf of the above mentioned rights which the Allied Governments have already conceded, all Armenians hereby appeal to you, Mr. President, who have proclaimed the sacred principles of Justice and Humanity towards oppressed Nations, — principles which will prompt all decisions at the Peace Conference, — we appeal to you that the Armenian Nation be admitted into the Conference, by the side of the Representatives of the Powers to whom she has ever remained faithful and loyal to the end.

I beg to remain, Mr President,

*Yours most respectfully,*  
Boghos NUBAR

---

## Réponse du President Wilson

---

Mr. BOGHOS NUBAR  
*Délégation Nationale Arménienne,*  
12, Avenue du Trocadéro, Paris.

My Dear Mr. Nubar,

I have received your very moving letter of the 20th of January and in reply beg to assure you that on every hand among the delegates to the Peace Conference I find the most sincere and outspoken sympathy with the Armenians. It is very difficult indeed, as you will realize, to assign representatives to political units which have not yet been received into the family of nations. That is the only reason, I am sure, why no representation was assigned to the Armenians, but I feel confident in the assurance that this will not mean the slightest neglect of the interests of Armenia and that you may count upon the views of the Armenians being as fully considered as if they were represented in form.

Very sincerely yours,

WOODROW WILSON

Paris, 23 January 1919.

---

## Le Président de la République française et la Nation Arménienne

*Le président de la Délégation Nationale Arménienne a reçu de M. Poincaré, président de la République Française, la belle lettre suivante, en réponse à celle qu'il lui avait adressée, pour le féliciter de son discours d'ouverture de la Conférence de la Paix, et pour lui faire part en même temps de l'émotion bien compréhensible ressentie par les Arméniens, quand ils s'étaient rendus compte, par l'édition des journaux de Paris, que le nom de l'Arménie, malgré toutes ses souffrances et ses sacrifices, ne figurait pas dans son discours (\*).*

Monsieur le Président,

J'apprends par votre lettre l'erreur de copie qui a été commise et qui vous a ému.

Le gouvernement de la République a donné assez de témoignages de sympathie et d'amitié aux Arméniens pour que vous ne doutiez pas de ses sentiments invariables.

Je vous ai moi-même récemment renouvelé l'assurance des miens, en réponse à l'aimable télégramme que vous aviez bien voulu m'envoyer en Alsace.

Je me serais bien gardé d'oublier les Arméniens et je les avais expressément nommés dans mon discours, au cours de l'énonciation que j'ai faite d'un certain nombre de peuples opprimés. Je ne m'explique pas que ce nom ait été omis dans les dactylographies qui ont été remises à la presse.

Pour vous donner entière satisfaction, à vous et à vos compatriotes, je vais faire publier un erratum au *Journal officiel*.

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de ma plus haute considération.

20 janvier 1919.

POINCARÉ

### Erratum

Le *Journal officiel* publie l'erratum suivant :

Dans le discours prononcé par le président de la République à l'ouverture de la Conférence de la paix, la phrase : « Yougo-Slaves, Syriens et Libanais, Arabes, tous les peuples opprimés... », etc., doit être rétablie comme il suit : « Yougo-Slaves, Arméniens, Syriens et Libanais, Arabes... », etc.

(\*) Dans les éditions des journaux français de province, et dans le texte du discours télégraphié aux journaux anglais, le nom de l'Arménie figure en sa place. (N.D.L.R.).

## LETTRE DE M. S. PICHON

### Ministre des Affaires Etrangères

*Le président de la Délégation Nationale Arménienne vient de recevoir la lettre suivante de M. S. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, en réponse à celle qu'il lui avait écrite au sujet de la non-admission des Arméniens à la Conférence de la Paix.*

Son Excellence Boghos Nubar Pacha,  
Président de la Délégation  
Nationale Arménienne  
12, avenue du Président Wilson.

Monsieur le Président,

Par sa lettre du 18 janvier, Votre Excellence a bien voulu m'entretenir de l'émotion avec laquelle ses compatriotes ont appris que l'Arménie ne se trouve pas au nombre des puissances admises à être représentées à la Conférence de la Paix et elle m'a rappelé les titres que les Arméniens se sont acquis à voir assurer définitivement leur libération par les Alliés.

Le fait visé par la lettre précitée de Votre Excellence, a sa seule origine dans la disposition d'ordre général, qui a été inscrite au règlement de la Conférence, et suivant laquelle les puissances neutres et les Etats en formation doivent être entendus soit oralement, soit par écrit sur convocation des puissances à intérêts généraux, aux séances consacrées à l'examen des questions les concernant directement.

En signalant ce qui précède à l'attention de Votre Excellence, je me plais à ajouter que la procédure ainsi adoptée ne préjudicie en rien de la décision des gouvernements représentés, dont Votre Excellence n'ignore pas les sentiments de haute sympathie à l'égard de la cause arménienne.

Je ne manquerai d'ailleurs pas de rappeler à la Conférence, quand viendront en discussion les questions qui intéressent les Arméniens, la nécessité de convoquer et d'entendre leurs représentants qualifiés.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma très haute considération.

Paris, le 31 janvier 1919.

S. PICHON

## Les Turcs jugés par un Allemand

---

Le procès des Jeunes-Turcs est ouvert devant l'opinion civilisée. Sur leurs crimes des témoignages accablants ont, depuis longtemps déjà, éclairé les esprits : il suffit de rappeler le *Livre Bleu* de Lord Bryce, traduit en français, la brochure d'Arnold J. Toynbee et celle que j'ai moi-même publiée dès 1916 (1). Des allemands même avaient jeté un cri d'indignation en présence de l'épouvantable hécatombe ; l'histoire retiendra les protestations éloquentes du Dr Niepage, de Harry Stuermer. Une pièce manquait cependant au dossier : une enquête complète, suivie d'un réquisitoire définitif, par un savant allemand, la condamnation sans appel des Turcs par leurs alliés et complices. Ce document existait.

Le Dr Johannès Lepsius, Président de la *Mission allemande d'Orient* et de la *Société Germano-Arménienne*, qui s'est depuis longtemps acquis une haute réputation dans la science allemande comme spécialiste des questions Arméniennes, se rendit à Constantinople à la nouvelle des massacres et des déportations qui dépeuplaient l'Arménie ; il y recueillit les matériaux d'un long et consciencieux rapport qu'il rédigea à Berlin au cours de l'année 1916. Il fit à cette époque quelques conférences, devant un public d'invités, avec l'intention de créer, parmi les protestants allemands, un courant de sympathie pour l'Arménie et d'amener le gouvernement impérial à venir au secours, moralement et matériellement, d'un peuple voué à l'extermination. Lepsius fut reçu en audience par l'empereur et le chancelier Bethmann-Hollweg qui lui don-

(1) *La suppression des Arméniens. Méthode allemande, travail turc.* (Perrin, édit.).

nèrent l'assurance que la conscience de la chrétienté serait rassurée. L'Empereur devait même écrire deux lettres autographes au Sultan et à Enver pour leur demander que les persécutions contre les Arméniens prennent fin. Mais le haut commandement s'opposa à l'envoi des lettres impériales en faisant valoir qu'il s'agissait d'une question intérieure purement turque et qu'il était d'autant plus impossible d'intervenir que les Arméniens étaient coupables d'avoir fomenté des mouvements révolutionnaires et d'avoir favorisé l'invasion russe. Lepsius retourna donc sans les lettres à Constantinople où il fut assez mal reçu par Enver qui, paraît-il, lui aurait répondu : « Je ne fais que ce que les Allemands ont fait en Pologne. » Revenu en Allemagne, Lepsius fit imprimer son rapport, mais, sur l'intervention du député Fuhrmann, la police saisit la brochure et en interdit la publication ; elle fut envoyée secrètement à des membres du Parlement et des Sociétés de missions. La police perquisitionna chez Lepsius qui dut passer en Hollande. Pourtant, le savant professeur avait pris toutes ses précautions pour que son rapport ne fut pas divulgué. La couverture porte les mentions les plus expresses : « *Strictement confidentiel. — Toute réimpression et utilisation dans la presse défendues. — Imprimé comme manuscrit !* » Dans son avant-propos il insiste sur les motifs de cette pressante recommandation : « Je fais, dit-il, une obligation à ceux qui reçoivent ce rapport de le considérer comme strictement confidentiel et de ne s'en servir qu'autant qu'il sera indispensable pour faire naître la conviction qu'il est nécessaire de secourir ces malheureux Arméniens et établir leur droit à la sympathie. En aucun cas, nos intérêts politiques ne doivent souffrir du discrédit jeté sur la Turquie. »

Le rapport de Lepsius étant parvenu entre des mains françaises, les mêmes raisons de guerre qui poussaient l'auteur à mettre la lumière sous le boisseau, devaient engager les ennemis de l'Allemagne et de la Turquie à la placer sur le chandelier. La librairie Payot le publie donc aujourd'hui sous ce titre : « *Le rapport secret du*

*D. Johannès Lepsius sur les massacres d'Arménie, publié avec une Préface, par René Pinon* (1). Dans cette préface je me suis efforcé, complétant le travail de Lepsius, d'établir, à côté et au-dessus de la responsabilité turque, la responsabilité allemande. Au moment où la Conférence de la Paix va décider du sort des Turcs et de leurs anciens sujets libérés par la victoire des Alliés, rien ne pouvait être plus opportun et plus utile pour les Arméniens qu'une telle publication. A ceux qui auraient pu encore alléguer que les récits de source arménienne ou alliée sont exagérés ou dramatisés, une voix allemande répond avec toute l'autorité qui s'attache au nom de Lepsius, et cette réponse est une condamnation sans réserves et sans appel des Turcs et de leurs gouvernants Jeunes-Turcs.

Dans la première partie de son rapport, intitulée *Les Faits*, Lepsius, vilayet par vilayet, village par village, fait le récit des déportations ; il montre les fonctionnaires turcs organisant les massacres, prévenant eux-mêmes les brigands Kurdes, les apostant aux bons endroits où ils pourront aisément frapper leurs victimes, faire disparaître les cadavres, achever de dévaliser les survivants ; dans les villes, nous voyons les « bons Turcs » venir avec leur médecin et examiner les femmes et les enfants, comme bétail en foire, avant de les emmener comme esclaves ; nous suivons la marche lamentable des caravanes, à chaque étape plus clairsemées ; nous entendons les cris des mères obligées d'abandonner leurs enfants, des filles violées, des vieillards abattus à coups de bâton. Par ses récits, Lepsius ajoute des détails précis et nombreux, mais l'ensemble des faits était déjà connu ; ce qui est nouveau, c'est le tableau d'ensemble que l'auteur en a composé, la méthode vraiment scientifique qu'il a apportée à la critique des témoignages.

Un chapitre particulièrement important est le récit des événements de Van ; il en ressort clairement que la pré-

(1) 1 vol. in-16 de XX-332 p. p., prix 5 fr.

tendue « révolte de Van », dont les Turcs font grand état, a été « un acte de légitime défense et un épisode dans l'histoire des massacres, et non point une trahison. » Les Arméniens de Van n'étaient aucunement en relations avec les Russes et l'arrivée des troupes du général Nicolaïeff qui les délivrèrent fut pour eux la plus heureuse des surprises. Quant aux Arméniens qui marchaient avec les Russes, c'étaient naturellement des sujets arméniens du Tsar, soumis au service militaire dans leur pays comme les Arméniens de Turquie l'étaient dans le leur.

La seconde partie du livre est la plus importante ; elle est consacrée à « la question des responsabilités », elle constitue le plus complet et le plus implacable réquisitoire. Lepsius y réfute avec une force singulière les divers prétextes allégués par les Turcs et développés par la presse allemande pour expliquer et justifier les déportations ; de tous ces pitoyables sophismes il ne reste rien debout ; la responsabilité entière du gouvernement central apparaît au contraire en pleine lumière ; les massacres sont organisés avec un ordre et une méthode dont on n'aurait pas cru les Turcs capables ; les valis, les mutessarifs, les caïmakams, dont plusieurs réprouvaient les massacres et répugnaient à les exécuter, sont destitués ou forcés à l'obéissance ; on arrête d'abord et on déporte l'élite qui pourrait organiser une résistance, les intellectuels, les prêtres, les riches ; puis on fait fusiller par leurs camarades turcs les soldats arméniens mobilisés qui, organisés en compagnies de pionniers, travaillaient à la réfection des routes ; enfin quand tous ceux qui auraient pu le défendre ont disparu, le troupeau humain est rassemblé et mis en marche vers le Sud. Tout est voulu par le gouvernement, non par les populations. « L'idée qu'on se fait en Europe, dit Lepsius (1), qu'en Turquie les divers éléments ethniques et religieux ne peuvent vivre en paix ensemble, est absolument fausse... Les mesures actuelles qui dépeuplent un pays déjà si peu peuplé, ne consistent pas, au contraire,

---

(1) Page 180.

à exciter les unes contre les autres les différentes parties de la population, mais à procéder par voie administrative. » Le gouvernement, en l'espèce, ce sont les membres du *Comité Union et Progrès*, plus puissants que les fonctionnaires qui ne sont que des instruments entre leurs mains.

Le gouvernement turc d'ailleurs n'a jamais affirmé avant la déportation que le peuple arménien se soit rendu coupable d'un soulèvement révolutionnaire. Durant des mois entiers la presse a constaté leur loyalisme et leur courage qu'Enver lui-même a attesté, le 26 janvier 1915, dans la lettre à l'évêque de Konia que nous avons déjà citée dans la *Voix de l'Arménie*. Jusqu'en septembre, le gouvernement et la presse turque n'articulent aucun grief contre les Arméniens et persistent à nier les massacres et les déportations. C'est le Jeune-Egyptien Dr Rifaat qui, dans une interview publiée par l'*Extrabladet* du 14 octobre et reproduite par toute la presse allemande, a mis en circulation la légende d'une conjuration générale des Arméniens tendant à faire tomber la Turquie aux mains des alliés et dont les Anglais auraient tenu les fils. Lepsius montre que cette histoire ne repose sur rien et que les faits qu'elle allègue se rapportent au complot de l'Association libérale turque qui remonte à 1912, qui a été découvert *avant la guerre* et dans lequel seulement quatre Arméniens d'Egypte se trouvaient impliqués comme complices secondaires. Ce complot a été raconté plus ou moins véridiquement par le *Tanine* et l'*Osmanischer Lloyd* en mai 1915; il n'a rien de commun avec les affaires d'Arménie, ni avec la politique Anglaise; il a servi de prétexte le 17 juin 1915 pour la pendaison de 21 Arméniens soupçonnés d'être membres du Comité du Hintchak. Telle fut l'origine de la légende accréditée par le Dr Rifaat; « malheureusement, ajoute Lepsius, la presse allemande est tombée dans ce piège grossier. »

Poursuivant sa démonstration, Lepsius prouve que, si un vaste complot avait existé, le patriarcat américain ou le parti des Daschnakzagsans, les deux grandes forces organisées du pays, en auraient été nécessairement, l'une ou

l'autre, l'âme. Or le gouvernement, s'il a pendu, tué ou brûlé vifs les évêques, ne leur a jamais reproché des menées révolutionnaires. Quant aux Daschnakzags, leurs chefs ont été les amis des Jeunes-Turcs quand ils travaillaient à libérer le pays de la tyrannie hamidienne; ils ont cru, jusqu'à la fin, à leur bonne foi; ils n'ont jamais cessé de se montrer partisans du maintien d'une Turquie forte et une. Les Jeunes-Turcs n'ont trouvé à leur reprocher qu'un fait qui est à leur honneur: ils ont refusé d'engager leurs compatriotes sujets du tsar à trahir la Russie; les Talaat et les Bedri-bey poussèrent l'hypocrisie jusqu'à traiter en camarades les députés arméniens daschnakzags, notamment Zohrab et Vartkès, jusqu'au jour où ils les firent arrêter, déporter et assassiner. Après l'arrestation et la mort de tous les chefs du parti, des perquisitions minutieuses furent faites chez eux à Constantinople et dans les provinces: on ne découvrit jamais un seul document de nature à faire soupçonner l'existence d'une conjuration. La Porte, qui avait promis de publier en temps opportun des documents, pour l'édification du public, n'a jamais rien publié, et pour cause. Les communiqués turcs, reproduits et commentés par l'Agence Wolff, par lesquels l'Allemagne connut les massacres d'Arménie, sont donc un tissu de mensonges, d'inventions ou de faits insignifiants qui n'apportent même pas un commencement de preuve de l'existence d'un complot: c'est le savant allemand Dr Lepsius qui le démontre péremptoirement.

S'élevant ensuite à des considérations plus générales et plus élevées, Lepsius montre dans le programme panislamique des Jeunes-Turcs la véritable explication des massacres. Centralisation et islamisation, telle fut leur politique, en contradiction absolue avec leurs promesses; elle les a conduits au massacre des Arméniens qui constituent l'élément chrétien le plus nombreux, le plus laborieux, le plus capable de progrès et de civilisation; ils avaient osé réclamer des Turcs, et faire obtenir par l'Europe, la réalisation des réformes que la Porte s'était engagée par traité à accorder: c'est le crime que les Talaat

et les Enver ne leur ont pas pardonné et dont la guerre leur a paru l'occasion de tirer vengeance. Politique atroce dont la conséquence est la ruine de la Turquie et la fin du régime jeune-turc. Les réformes, voilà le vrai crime des Arméniens : Lepsius écrit à ce sujet, avec beaucoup de force, ces lignes qu'il est bon de reproduire :

« Comme toute la nation arménienne s'est préoccupée de cette question des réformes, qui devait garantir à tous la sécurité de la vie et des biens, on peut sans doute, en interprétant ainsi les traités internationaux, la présenter comme une nation coupable de haute trahison. On n'a plus besoin, de la sorte, d'accuser et de convaincre les Arméniens de visées ou d'actes révolutionnaires. La prétention d'un chrétien d'avoir la sécurité de la vie et des biens, l'égalité entre les citoyens et le respect de sa culture nationale et de sa langue maternelle, est déjà une haute trahison et doit être punie en conséquence, si les circonstances se montrent favorables. » (1)

La guerre fut cette occasion favorable, et, puisque toute la nation était coupable, on supprimerait toute la nation ; s'il n'y a plus d'Arméniens, il n'y aura plus de réformes. Voilà l'explication des massacres. L'extermination fut décidée vers le 20 avril 1915. Le grand-vizir Saïd-Halim, le Président de la Chambre Halil bey, le Cheikh-ul-Islam, y étaient opposés : le grand coupable fut Talaat, avec le chef de la police Bedri bey et ses adjoints Djambolat bey et Reschad bey. C'est Bedri qui disait à l'Arménien Zakarian : « S'il y a un massacre, ce ne sera pas comme au temps d'Abd-ul-Hamid ; il ne restera plus un seul Arménien. »

Dans une troisième partie, Lepsius montre d'abord quel désastre économique la destruction des Arméniens est pour la Turquie, dont elle supprime l'élément le plus actif, le plus entreprenant, le plus laborieux, et pour l'Allemagne qui ne trouverait plus, le long de son chemin de fer de Bagdad, ni main-d'œuvre ni activité économique. — Un second chapitre est consacré aux « conversions

(1) Page 255.

forcées à l'Islam. » Lepsius y montre comment un certain nombre d'Arméniens ont échappé en se déclarant musulmans et comment des milliers de femmes et d'enfants, enlevés de force et enfermés dans les harems turcs ou sous les tentes des chefs kurdes, attendent avec angoisse l'heure de la délivrance. Empruntons à Lepsius cet épisode héroïque :

« Des infirmières de la Croix-Rouge allemande racontent qu'à Guémerek, on réunit trente des plus jolies parmi les jeunes femmes et les jeunes filles et on les mit en présence de cette alternative : « ou vous deviendrez mahométanes ou vous mourrez ! » La réponse fut : « Alors nous mourrons. » Cette réponse fut télégraphiée au vali de Sivas qui donna le conseil de partager entre les musulmans ces jeunes femmes et ces jeunes filles dont beaucoup avaient reçu leur éducation dans les écoles américaines. »

Dans un dernier et très curieux chapitre, Lepsius met à la presse allemande — si l'on nous passe l'expression — le nez dans son ordure. Il analyse la brochure de C. A. Bratter: *La question arménienne*, louée et recommandée par le comte E. Reventlow, et montre comment elle est composée de coupures de journaux, d'un démarquage de l'interview du Dr Rifaat dont nous avons parlé et de passages pillés dans un livre de MM. Ular et Insaboto, intitulé: *Le croissant qui s'éteint*; Bratter s'est contenté d'ajouter de son cru des détails destinés à corser le récit et à rejeter mieux encore la responsabilité sur les Arméniens. C'est édifiant.

Tel est, rapidement analysé, le rapport du Dr Lepsius, qui paraît actuellement en librairie. Il établit, d'une façon décisive, les responsabilités turques dans les massacres et les déportations; il apporte à l'histoire une précieuse contribution. Pour le moment la lecture de ce livre aura l'avantage immédiat d'appeler l'attention sur la situation des Arméniens qui ont échappé au massacre méthodique organisé par Talaat et ses amis; dans les provinces arméniennes, ce sont encore les fonctionnaires turcs, les assassins, qui administrent, et leur administration consiste à

apporter tous les obstacles possibles au retour des déportés, à la restitution de leurs biens, à la délivrance des femmes et des enfants réduits en esclavage. Le *Times* du 22 janvier, par une lettre de son correspondant à Constantinople, donnait sur cette situation scandaleuse des détails incroyables. Il y a là une détresse qui appelle de prompts remèdes; nous la signalons une fois de plus aux alliés victorieux. Il est urgent que les criminels soient enfin dépossédés du fruit de leurs crimes, que les coupables soient poursuivis et châtiés.

René PINON

---

## L'Arménie et les intérêts français

---

On ne conçoit pas le silence dans lequel s'obstinent les Gouvernements de l'Entente et plus particulièrement celui de la France, en ce qui regarde l'avenir des peuples transcaucasiens. Géorgiens et Arméniens intéressent au plus haut point les relations futures de notre commerce en Orient et nous avons tout l'air de ne pas nous en douter, du moins dans les sphères officielles.

L'Amérique avant la guerre, ne possédait en Perse, au Caucase et dans l'Arménie que des intérêts moraux, par suite des Missions religieuses qu'elle entretenait dans ces pays; l'Angleterre n'y voyait qu'un champ abandonné à la Russie et ne s'en préoccupait qu'en raison des conséquences que les événements du Nord de l'Asie antérieure pouvaient avoir quant à ses intérêts dans l'Afghanistan, les Indes et le Golfe persique; la Russie se considérait déjà comme chez elle, mais ne faisait absolument rien pour élever l'esprit des populations. Seule la France entretenait des relations très suivies avec la Perse, envoyait ses capitaux dans la Transcaucasie, et commerçait avec le nord de l'Asie antérieure. Un service de bateaux marseillais (N. Paquet et Cie) et une ligne des Messageries Maritimes apportaient régulièrement nos marchandises sur les Côtes d'Anatolie et à Batoum à Trébizonde pour les faire parvenir par caravanes dans l'Iran.

Car, nos excellents amis les Russes, afin d'assurer les débouchés de leurs marchandises avaient interdit le transit vers la Perse par la Transcaucasie, de telle sorte que les produits français devaient, soit payer doubles droits de douane à Batoum et à Enzeli, soit passer par Trébizonde et Erzeroum, soit gagner le Golfe persique et, de Bender Abbas ou de Bender Bouchir, atteindre Téhéran après plusieurs mois de voyage. Ajoutons à cela que la douane russe qui avait pour instruction d'entraver le plus qu'il était possible notre commerce, se montrait, vraiment, à la hauteur de sa tâche; seuls les colis urgents passaient donc par la Transcaucasie, tout le trafic se faisait par la Turquie. Grâce à ces dispositions des russes, on ne voyait plus dans le Nord de la Perse que du sucre russe, entre autres denrées, et, dans le Sud de l'Iran, nos commerçants avaient à lutter contre les sucres des Indes, non grevés naturellement du fret de Marseille à Kouratchi et, par conséquent, paraissant sur les marchés à des prix inférieurs à ceux des nôtres.

Mais voici que, depuis la révolution russe les choses sont bien changées; la Géorgie et l'Arménie veulent à tout prix se séparer de la Russie, dont elles n'ont d'ailleurs pas eu à se louer et réclament leur indépendance. Nous ne pouvons rien faire de plus avantageux, au point de vue de nos intérêts commerciaux, que d'abonder dans leur sens, de les soutenir et de nous arranger avec eux pour le transit de nos marchandises vers l'Iran.

Deux voies commerciales s'ouvriront pour nous après l'émanicipation de l'Arménie et de la Géorgie: l'une celle de la Transcaucasie, par Batoum, Tiflis, Bakou, Enzeli (Recht) et Téhéran ou Batoum, Tiflis, Erivan, Djoulfa, Tabriz, l'autre partant de Trébizonde par une voie ferrée gagnera Baïbourt, Erzeroum, Khoï et l'Azerbaïdjan; enfin, si rien n'est changé dans les arrangements pris à Londres en 1915, un chemin de fer reliera sous peu d'années Alexandrette à la Perse par Kharpout, venant d'embrancher à Erzeroum sur la ligne de Trébizonde. Ainsi notre domaine commercial s'étendra depuis les côtes de la Méditerranée et de la Mer Noire jusqu'aux confins orientaux de l'Iran; la Mésopotamie et le sud de la Perse resteront sous l'influence commerciale de la Grande Bretagne.

Or la Perse septentrionale, riche en charbon minéral, la Transcaucasie et l'Arménie turque où les minerais de tout genre abondent, offriront de vastes débouchés pour nos capitaux et de grandes industries françaises s'y établiront faisant la fortune de ces pays, ce qui ne pouvait pas arriver alors que les Turcs, voire même les Russes, étaient les maîtres, au sud de la grande chaîne caucasienne. Car la Russie, malgré ses assurances, n'était guère plus favorable que la Turquie, en matière d'industries étrangères.

Il importe donc, pour la France, que les pays situés au sud du Caucase reçoivent leur indépendance pleine et entière, et, parmi les peuples qui les habitent, les Arméniens méritent plus que tous autres notre attention, parce qu'ils sont laborieux et intelligents, très habiles en affaires et capables au plus haut degré de développer le sol qui leur reviendra lors de la conclusion de la paix. Rendre la Transcaucasie à la Russie et les vilayets arméniens à la Turquie, sous quelque forme que ce soit, serait renoncer à l'une des plus belles branches de notre commerce et de notre industrie en Orient.

Mais en dehors de ces raisons, d'ordre économique, qui, plus particulièrement touchent la France, il en est d'autres beaucoup

plus graves encore, parce que leur intérêt est mondial.

La Russie était maîtresse en Transcaucasie, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Arménie (russe) depuis 1828 et 1878. Qu'a-t-elle fait pour civiliser ces régions et y apporter le bonheur des peuples? Rien, ou presque rien — quelques routes stratégiques, quelques voies ferrées construites dans un but plus militaire qu'économique, des casernes, les ports, assez mal conçus d'ailleurs, de Batoum et de Bakou, le bassin ensablé de Poti, et c'est tout. Le peu de progrès au Caucase a été réalisé par l'initiative privée, et cela n'a rien de surprenant, car la Russie elle-même n'est pas encore organisée; elle est incohérente, mal ébauchée, incomplète, chaque chose ayant été conçue sans équilibre. La Turquie, souveraine de toute l'Arménie depuis, hélas ! bientôt un millénaire a fait moins encore que les Slaves, car elle a exploité sans le moindre souci du lendemain. Ces pays n'attendent que la liberté, pour entrer dans le progrès et tenir une place honorable dans le monde.

Or les chrétiens de l'Asie antérieure septentrionale, spécialement les Arméniens, sont les seuls peuples capables de développement. Les autres, Turcs, Tatares et Kurdes, ne seront pas, pendant longtemps encore, susceptibles de progresser. Jamais ils ne s'amélioreront, s'ils n'y sont pas invités par l'exemple, par l'enseignement de tous les jours et seuls les Arméniens sont capables d'éteindre peu à peu cette affreuse barbarie. Il est nécessaire de leur confier la tâche d'éduquer leurs voisins et pour qu'ils soient à même de remplir cette mission, il importe qu'ils soient maître d'eux-mêmes, forts et soutenus par l'Europe entière. Alors pour le plus grand bénéfice de toutes les nations, la barbarie disparaîtra de l'Asie antérieure. C'est là un but qui mérite d'être atteint et que le monde civilisé ne doit jamais perdre de vue.

Ainsi pour la sécurité du monde il importe que l'Arménie soit reconstituée en tant qu'Etat, faite grande et puissante, pourvue de tous les moyens de devenir riche, de jouer son rôle dans le concert des nations. Par ses intérêts elle sera liée au monde civilisé; on peut compter sur son concours.

Et pourquoi n'a-t-on pas encore pris la peine d'étudier les ressources que présentent la nation Arménienne et le pays d'Arménie en vue de la paix de l'avenir, de la propagation dans l'Asie occidentale de l'esprit d'ordre et de justice? Pourquoi ne connaît-on les Arméniens que par les effroyables souffrances

endurées par leur nation ? — Parce que bien peu de personnes les connaissent, parce qu'on ignore tout de leur passé, de leur pays; parce qu'ils ont depuis des siècles perdu leur nom politique. Ils n'existaient pour nous qu'au même titre que les Basques et les Bretons, que comme peuple déchu, fondu dans les autres nationalités éteintes de la Turquie. Ils semblaient n'être plus aptes à rendre service. Combien on était dans l'erreur.

Mais voici que les événements se précipitent. Demain se décidera le sort de cet empire vermoulu, brandon de perpétuelle discorde dans le monde. C'est alors qu'il faudra d'un geste énergique, brutal même s'il le faut, chasser de l'Arménie ce maître indigne et rendre aux chrétiens le domaine de leurs pères. N'hésitons pas à déclarer dès aujourd'hui nos intentions à proclamer l'indépendance Arménienne. Il y va de notre intérêt, de notre honneur, car nous combattons pour l'affranchissement des peuples opprimés, ne l'oublions pas.

Combien grave est l'erreur de ceux qui, malgré tout, disent encore que le peuple turc est perfectible, qu'il peut s'améliorer par lui-même, et qu'on ne doit pas rayer son nom des cartes. Combien peu ces gens connaissent l'Orient et les orientaux. Non le Turc ne sera pas capable, pendant longtemps encore, d'affiner son esprit, de renoncer à ses vices ataviques. Quoi qu'il dise, quoi qu'il promette, ne lui accordons aucune confiance; car nous aurions un jour à nous repentir de notre faiblesse. La Turquie toute entière doit changer aujourd'hui de maîtres. Affranchissons l'Arménie, rendons lui les terres de ses ancêtres, et surveillons le reste de cet empire que seule la rapine la plus infâme a fait naître. N'oublions pas que ces barbares ont arraché à la civilisation les provinces qu'ils disent aujourd'hui être les leurs, que leur vraie patrie est là bas, bien loin dans l'Orient, aux pays presque déserts aujourd'hui de l'Altaï, et qu'en Asie antérieure, comme en Europe d'ailleurs, ils n'ont aucun droit.

Ce sont des intrus.

J. DE MORGAN

---

## LE COIN DES LIVRES

---

Mrs. Esther MUGERDITCHIAN. *From turkish toils*. The narrative of an armenian family's escape. Translated from the Armenian. London, 1918, in-8°, 51 p.

C'est la traduction du récit que Mme Esther Mugerditchian fit de sa fuite et de celle de ses enfants; récit émouvant et simple qu'elle adresse à son mari, M. Tovmas K. Mugerditchian, pasteur arménien qui, en 1896, fut attaché au service consulaire britannique en Orient et devint, en 1904, vice-consul de Grande-Bretagne à Diarbékir.

Le simple exposé des angoisses qui peuvent assaillir une femme seule avec six enfants, dans un pays où les pires dangers les guettent et où la mort frappe à tout instant autour d'eux, suffirait à donner à ces notes un puissant intérêt. Mais dans la lettre qu'elle écrivit à son mari, Mme Muguerditchian ne limite pas à elle-même et à ses enfants le tableau des épreuves qu'on leur imposa, des menaces sous lesquelles ils vécurent et des difficultés dont ils triomphèrent. Elle répète fidèlement ce qu'elle a vu, et la simplicité, le naturel du récit, font de la longue énumération des atrocités dont elle fut témoin, une évocation plus émouvante encore.

C'est grâce à leur sang-froid, grâce aussi à un heureux concours de circonstances que Mme Muguerditchian et sa famille parvinrent à s'échapper sous des costumes kurdes, dans la région qu'occupaient les Russes. Ils avaient vu leurs maisons pillées et brûlées; ils avaient vu massacrer des milliers de jeunes gens. Ils avaient entendu les cris de douleur de leurs amis que l'on torturait dans les prisons. Tel le professeur Ténékédjian, qui eut les pieds et les mains broyés, les ongles, les cheveux et la moustache arrachés, à qui on perça le visage à coups d'aiguilles et à qui l'on mit du sel dans ses blessures..... Tel encore le professeur Bujikanian qui devint fou à la suite des tortures qu'il dut endurer.

Aussi est-ce comme un appel à ceux des Arméniens qui n'ont pas connu ces souffrances ou y ont échappé, que Mme Muguerditchian accompagne son récit. Je reproduis ici cette sorte de préface :

« Aux Arméniens de Kharpout et de Diarbékir qui ont survécu. Etant du nombre de ceux qui furent sauvés, — et d'une façon presque miraculeuse — de cet enfer que l'on nomme Turquie, et

ayant été témoin des atrocités commises, je publie tout ce que j'ai vu et que les Turcs, avec leur hypocrisie habituelle, essaient de tenir ignoré.

« J'ai mis là tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai senti, tout ce que contenait le dernier regard des martyrs arméniens qui souffrirent et furent fusillés, de vos sœurs qui furent violées. Les mots me manquent pour décrire, comme il le faudrait, les procédés barbares par lesquels ils firent périr les intellectuels de Kharpout et de Diarbékir, et pour dire comment ils détruisirent ou profanèrent les lieux saints.

« Mais ceux qui moururent eurent une fin héroïque. Il y en eut qui tentèrent de se défendre avec des fusils d'ancien modèle et achevèrent une mort glorieuse. Kharpout et Diarbékir, et tout le district qui les entourent, avaient été transformés en désert. Tous les villages habités furent brûlés. On n'y laissa aucun enfant mâle âgé de plus de 10 ou 12 ans, et la majorité fut contrainte d'adopter la foi de l'Islam.

« En publiant ce petit livre qui ne peut donner qu'une idée très légère des atrocités commises par les Turcs, je veux faire appel à la conscience et à la bonne volonté des Arméniens de Kharpout et de Diarbékir qui vivent en Amérique ou ailleurs, et les inviter à s'intéresser au sort des orphelins et des veuves, et à venir en aide aux institutions charitables qui accordent une assistance pécuniaire à ceux qui ont survécu.

« Nourrissez dans vos cœurs l'idée de vengeance pour vos centaines de milliers de martyrs. Tel est l'appel qu'ils vous adressent par ma voix ». Signé : Esther Mugerditchian.

Les vigoureuses affirmations de Mme Mugerditchian jointes aux accusations identiques qui proviennent d'autres sources également dignes de foi, constituent contre le gouvernement turc un réquisitoire irréfutable. Et le fardeau de ces crimes pèse sur les Allemands comme sur les Turcs, car leur conduite ne fut autre chose qu'une connivence dans le meurtre.

Il ne faut pas que l'humanité oublie ce que l'histoire de ces trois dernières années a mis en lumière. Les Turcs ont accompli pendant des siècles leur œuvre de folie, laissant partout où ils sont passés, des traces de sang et de ruines. En ces trois années, les Allemands ont prouvé qu'il n'y a jamais eu d'alliance plus naturelle que celle qu'ils avaient faite avec les Turcs.

Frédéric MACLER

## MÉMOIRES ET DOCUMENTS

---

### La Conférence de la Paix et les Arméniens

---

#### Les Arméniens réclament

---

*Dépêche de Genève, en date du 19 Janvier 1919, reçue par la Délégation Nationale Arménienne :*

Les représentants de toutes les colonies arméniennes en suisse réunis à Genève en assemblée générale ont constaté avec une profonde douleur que dans la liste des nations alliées qui sont représentées à la Conférence de la Paix ne figure pas le nom de l'Arménie. Or, la nation arménienne, dès le premier jour des hostilités a repoussé héroïquement et avec la plus parfaite unanimité les propositions germano-turques et s'est rangée aux côtés des Alliés au mépris des massacres qui la menaçaient. Avec les Alliés elle versa son sang sur tous les fronts pour la défense du Droit. Sur le front russe le nombre des soldats arméniens dépassait 150.000. Sur le front du Caucase plus de 40.000 arméniens ont formé des corps de volontaires qui ont brisé la poussée germano-turque vers la Caucase, qui ont contribué à l'avance de l'armée britannique en Mésopotamie, qui ont empêché l'expédition de l'armée turque du Caucase dans les Balkans. En Palestine et en Syrie d'autres volontaires arméniens qui formaient plus de la moitié du contingent français ont contribué à la victoire des alliés. Enrôlés dans la légion étrangère, les arméniens aussi ont arrosé de leur sang le sol français. A cause de ses sympathies pour la cause de l'Entente et parce qu'elle s'était rangée aux côtés des Alliés la nation arménienne s'est vue exposée à la plus sanglante persécution que l'histoire ait jamais connue. Son nom et son martyre ont été mentionnés au même titre que les souffrances de la Serbie et de la Belgique toutes les fois que l'Entente a proclamé ses buts de guerre libérateurs en réponse aux visées d'hégémonie des germano-turcs. Et cependant malgré les effroyables persécutions et les massacres

dont elle a été victime la nation arménienne a gardé toute sa vitalité s'est constituée en un Etat indépendant et ses représentants à Paris ont proclamé l'indépendance de l'Arménie une et indivisible. La nation arménienne qui est l'avant garde de la civilisation européenne en Orient, qui s'est ainsi sacrifiée pour la cause du Droit et qui a prouvé sa volonté et sa capacité de s'organiser en un Etat indépendant, reste persuadée de son droit d'avoir ses représentants à la Conférence de la Paix aux côtés de ses alliés. Elle est fermement convaincue que le congrès des nations alliées chargé d'établir le règne du droit rendra justice à cette légitime revendication.

Le Président  
Dr. EBÉYAN

---

### Résolution votée par les Arméniens de Paris

---

*Les Arméniens de Paris, assemblés dans l'Eglise Arménienne, sous la présidence de M. A. Tchobanian, le dimanche 26 Janvier, en une réunion solennelle, ont voté à l'unanimité la résolution suivante :*

Nous, Arméniens de Paris, profondément affligés de voir que la qualité de nation co-belligérante n'a pas encore été reconnue à notre peuple et l'indépendance de notre patrie n'a pas été proclamée par les Gouvernements alliés et les représentants de notre nation n'ont pas été admis à la Conférence de la Paix, unissant notre voix à celle de nos compatriotes du monde entier, nous protestons contre cette injustice. Le peuple arménien, une des plus vieilles nations du monde, avait sa patrie libre et indépendante, et sa culture nationale à des époques où les nations modernes d'Europe et d'Amérique n'étaient pas encore formées; il a rendu au cours des siècles des services éminents à la civilisation et a été le poste avancé du monde gréco-latin en Orient. Dépossédé de sa liberté par la force brutale, son pays partagé entre la Turquie, la Perse et la Russie, ce peuple a gardé intactes et vivantes toutes les caractéristiques de sa personnalité nationale; au cours de cette guerre il a refusé les propositions de l'Allemagne et de la Turquie de les assister, a embrassé dès la première heure la cause des Alliés et a pris part à la lutte à leurs

côtés jusqu'à la fin sur les fronts de France, du Caucase et de Syrie; après le traité de Brest-Litovsk il a été improvisé une armée et seul il a résisté à l'avance turque; ses volontaires ont formé la presque totalité de la Légion d'Orient qui s'est distinguée dans les combats de Syrie; il a attiré sur lui, à cause de cette attitude, nettement et audacieusement pro-alliée, un désastre formidable, et de tous les peuples qui ont pris part à cette guerre il est celui dont le sacrifice fut le plus grand. Il a tous les droits à recouvrer son indépendance dans sa patrie libérée et unie; vivant et plein de force et d'ardeur, malgré toutes ses pertes, il peut maintenir cette indépendance.

Nous demandons aux Alliés et aux nations associées, de reconnaître les droits de notre nation, de consacrer son indépendance déjà proclamée et d'admettre ses représentants à la Conférence de la Paix, afin que la solution de la question arménienne soit faite avec le consentement du peuple arménien.

### Télégramme de protestation de la Colonie Arménienne d'Italie

---

Honorable présidence Conférence Paix,

Paris.

Nous protestons avec toute notre force au nom de la colonie arménienne d'Italie contre l'incompréhensible exclusion de délégués arméniens de la Conférence de la Paix et réclamons au nom de nos centaines de milliers de martyrs et de héros, tombés pour la même cause de liberté, aux côtés des soldats alliés, le juste et incontestable droit pour l'Arménie aussi, d'être représentée à la Conférence de la Paix pour y faire valoir ses revendications justes, saintes et reconnues mille fois par les puissances alliées. Toute délibération contraire, serait la négation de tous les principes de justice pour le triomphe de laquelle les gouvernements alliés proclament, à toutes les occasions, conduire la guerre.

Pour le Comité Arménien d'Italie,

Le Président

Garbiss DILSIZIAN

---

## Protestation de la Colonie Arménienne de Marseille

---

*La colonie arménienne de Marseille a adressé le télégramme suivant au Président de la Conférence de la Paix :*

Au nom de toutes les colonies arméniennes du sud de la France et d'Algérie, l'Union Nationale Arménienne de Marseille exprime sa profonde douleur pour l'absence de délégués arméniens dans la Conférence de la Paix réunie en ce moment à Paris sous votre haute présidence. Après tout ce que la nation arménienne a fait pour la cause sacrée du droit, pour le triomphe duquel toutes les grandes nations civilisées ont versé à flot le sang généreux de leurs enfants, après le tribut extraordinairement lourd que notre nation a consenti dans ce sacrifice sur tous les champs de bataille, il nous paraît éminemment injuste que le droit de belligérant ne soit pas reconnu à l'Arménie et de ce fait ses représentants ne soient pas admis au sein de la Conférence où cependant tant d'autres peuples opprimés ont acquis, à juste titre d'ailleurs, le droit de siéger malgré leur concours tardif et peu en rapport des sacrifices que notre peuple a fait dès le début de la sainte cause de la liberté. Au nom de la justice et du droit nous demandons très respectueusement, mais non moins énergiquement, que nos représentants soient invités à faire valoir les justes revendications de notre nation à titre de membre de votre haute assemblée.

Pour Union Nationale Arménienne de Marseille  
Le Président,  
SAHATDJIAN

Marseille, le 28 janvier 1919.

## Une protestation de S. S. le Catholicos de Cilicie

---

*Le Catholicos des Arméniens de Cilicie vient d'adresser le télégramme de protestation suivant au Ministre des affaires Etrangères du Gouvernement de la République :*

Je viens de visiter Adana. La continuation de l'administration civile turque est une insulte à la mémoire de nos martyrs dont il est officiellement établi qu'elle a causé la mort et un crime contre la Justice. Je proteste avec toute la force de mon âme devant Dieu et les Puissances qui sont les protectrices de la Justice.

SAHAG II

---

## Les Revendications Arméniennes

---

*Texte du recours du Congrès des Arméniens de Bulgarie aux Gouvernements de France, d'Angleterre, d'Italie et au Président des Etats-Unis.*

Les Délégués des Arméniens, citoyens bulgares et réfugiés en Bulgarie, réunis à Sofia, en saluant avec joie l'ère de la liberté et fraternité des Nations, si glorieusement inaugurée par le triomphe du Droit contre la Force, sous les auspices des nobles nations alliées de l'Entente, osent présenter à la conscience de l'Aéropage appelé à décider des destinées de toutes les nations grandes et petites, les vœux et revendications légitimes des Arméniens :

1. — L'Indépendance et la souveraineté de l'Arménie dans ses limites historiques, géographiques et économiques comprenant les six provinces arméniennes de la Turquie, reconnues par les traités internationaux, la Cilicie, et les territoires arméniens faisant partie du Caucase et de la Perse, avec ses propres ports commerciaux sur la Mer Noire et la Méditerranée.

2. — La reconnaissance officielle d'un gouvernement provisoire arménien et la participation de la nation arménienne à la prochaine conférence de la Paix, comme nation indépendante et souveraine.

3. — L'évacuation immédiate de la part des autorités militaires et civiles turques et l'occupation simultanée par les forces alliées et arméniennes de toutes les parties de l'Arménie se trouvant encore sous la domination turque.

4. — La mise en demeure de la Turquie d'indemniser toutes les pertes matérielles infligées et tout dommage occasionné aux Arméniens dans leurs propriétés, biens et intérêts individuels et collectifs, en tout lieu.

5. — La prise des mesures efficaces afin de faire comparaître pour être jugés et châtiés par devant une assise compétente, tous hommes d'État, fonctionnaires supérieurs ou subalternes turcs, auteurs et responsables du programme infernal de l'anéantissement de la nation arménienne, dont furent victimes plus d'un million d'innocents.

Fort de l'Histoire de quarante-deux siècles d'existence de la Nation Arménienne, possédant tous les éléments et institutions constitutifs du caractère de sa nationalité distincte; fort de la

justice indiscutable de sa cause, les Délégués expriment leur ferme confiance dans l'équité du Tribunal suprême des Nations et font appel à vos nobles sentiments et sollicitudes bienveillantes pour la réalisation prompte et intégrale des vœux et revendications les plus légitimes qu'ils ont l'honneur de vous soumettre très respectueusement.

Avec l'expression de leurs profonds hommages,

Le Doyen du Congrès,  
J. M. MAVI

Sofia, 15 décembre 1918.

### Un Comité Américain pour l'Indépendance de l'Arménie

*Le Bureau d'Information Arménien de Paris Communique :*

Il vient de se créer à New-York un puissant *Comité Américain pour l'Indépendance de l'Arménie*, sous la présidence de M. James W. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. Ce comité compte parmi ses membres le Cardinal Gibbons, le contre-amiral Fiske, MM. Cleveland H. Dodge, Alton B. Parker, John Sharp Williams, Lindley M. Garrison, Charles Evans Hughes, William Jennings Bryan, Charles J. Bonaparte, Samuel Gompers, Lyman Abbot, Nicholas Murray Butler, Jacob Gould Schurman et beaucoup d'autres personnalités des plus marquantes de l'Amérique.

*Le Comité Américain pour l'Indépendance de l'Arménie* est sûrement appelé à donner un grand élan à la cause de l'Indépendance arménienne. Les organisateurs du Comité et les nombreux amis de l'Arménie, vont tenir le 8 courant un grand banquet, et ils espèrent qu'ils recevront à cette occasion des messages du Président Wilson et des gouvernements alliés, se déclarant en faveur de l'indépendance arménienne.

### Le Pape et les Arméniens

*On mande de Rome en date du 5 Janvier :*

On rapporte qu'au cours de l'entrevue du Vatican, le Pape a insisté auprès du Président Wilson en faveur des malheureuses populations d'Arménie, dont les dernières nouvelles reçues démontrent le long et douloureux martyre. Le Pape et le Président se sont longuement entretenus au sujet de la Palestine et des catholiques résidant aux Etats-Unis.

# Grèce et Arménie

En l'honneur de M. Venizelos

*Au banquet offert à M. Venizelos par la colonie arménienne de Paris, le 16 janvier 1919, à l'Hôtel Ritz, qui réunissait MM. Venizelos, Politis, Romanos et d'autres personnalités hellènes à une centaine de notables et intellectuels Arméniens de Paris, le Président de la Délégation Nationale arménienne, S. E. Boghos Nubar pacha, a prononcé le discours suivant :*

Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'il y a quelques jours, j'ai exprimé à l'illustre homme d'Etat qui nous fait l'honneur d'assister à cette réunion, toute notre gratitude pour la manifestation du Parlement Hellénique en faveur de l'Arménie, au cours de laquelle ont été prononcées des paroles, qui sont allées droit au cœur de tous les Arméniens, M. Venizelos me répondit que je n'avais pas à le remercier, n'étant pour rien dans cette manifestation, expression spontanée des sentiments du peuple hellène pour le peuple arménien.

Qu'il me soit permis de vous dire à mon tour, mon cher Président, que je ne suis pour rien dans l'hommage que l'Union des Intellectuels Arméniens de Paris a tenu à vous rendre, en vous conviant ce soir avec les éminents représentants de la Grèce actuellement à Paris. Je ne suis moi-même ici qu'un invité, et cette manifestation de sympathie à laquelle, avec tous les membres de la Délégation Nationale, je m'associe de tout cœur, n'a rien de protocolaire, elle est bien l'expression spontanée des sentiments de tous les Arméniens désireux de vous témoigner leur admiration et leur reconnaissance.

Cette semaine encore, à la réunion du Comité National d'Etudes Sociales et Politiques, vous avez salué la naissance du futur Etat Arménien et, avec cette largeur de vues et cette clairvoyante politique qui vous ont mis au premier rang des hommes d'Etat de notre époque, vous avez déclaré que les Hellènes habitant les provinces arméniennes sont prêts à faire partie de la nouvelle Arménie Indépendante. Laissez-moi vous remercier d'avoir eu foi en nous et de nous faire ainsi confiance.

Je puis vous assurer que réciproquement, si la Conférence de la paix, comme nous le souhaitons, tenant compte des droits histo-

riques que l'Empire de Byzance a légué à la Grèce, lui accorde les territoires qu'elle revendique, tous mes compatriotes qui s'y trouvent établis apporteront leur concours le plus sincère et le plus fraternel à un gouvernement, chez qui ils trouveront, — ce qu'ils n'ont jamais eu sous la domination turque, — la sécurité de leurs existences et de leurs biens et une justice égale pour tous.

En nous voyant réunis ce soir, aux approches de la signature de la paix, ma pensée se reporte au Congrès de Vienne, que les journaux depuis quelques jours citent fréquemment pour en faire ressortir les analogies avec la Conférence qui vient de s'ouvrir. Quel contraste au contraire entre les deux Congrès réunis à un siècle d'intervalle.

Tandis qu'à Vienne, empereurs, rois et diplomates ne songeaient qu'à assouvir leurs ambitions et leurs appétits de conquêtes, aujourd'hui la Conférence faisant siennes les déclarations du Président Wilson, ne permettra plus que « les peuples fassent l'objet de marchés et passent de souveraineté en souveraineté comme de simples objets d'échange. »

Elle sera un Tribunal de Justice qui, appliquant le principe des nationalités, accordera aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes. En 1815 tous les efforts tendaient à augmenter la puissance respectives des Etats pour mieux les préparer à de nouvelles guerres; en 1919 au contraire les efforts de la Conférence tendent à supprimer toutes causes de conflits, tous brandons d'incendie et à assurer une paix définitive dans le monde par la création d'une Ligue des Nations, dont elle vient de mettre le principe en tête du programme de ses travaux.

A Vienne enfin on ne s'occupait que de fêtes et de réjouissances, de banquets somptueux, voire même de bals masqués.

Nul ne songe aujourd'hui à de telles réjouissances, car trop de deuils angoissent encore nos cœurs, trop d'horribles visions de souffrance hantent nos esprits.

Mais je retiendrai pourtant une seule des particularités du Congrès de Vienne, qui nous est rappelée par les récits des journaux. Les Alliances, nous dit-on, se faisaient et se défaisaient à table dans des banquets ! Laissez-moi donc espérer que de même à cette table, sera scellée ce soir l'Union des Nations Hellène et Arménienne, victimes d'une même oppression, poursuivant un même idéal, qui marcheront unies, dans la même voie, pour la réalisation de leurs justes revendications et de leurs aspirations nationales.

---

## Une émouvante cérémonie à l'Eglise arménienne de Paris

*Communiqué par le Bureau d'information arménien de Paris :*

Un *Te Deum* solennel a été chanté dimanche 9 février, en l'Eglise Arménienne de la Rue Jean Goujon pour le repos de l'âme des Arméniens et des Grecs victimes de la barbarie turque.

Mgr. E. Tourian ancien Patriarche des Arméniens de Turquie qui officiait a fait une prédication éloquente, flétrissant le régime d'oppression turc et relevant les liens de parenté des deux nations sœurs, unies dans le malheur et l'esclavage et qui voulaient rester unies dans la liberté pour travailler ensemble au relèvement du pays.

Parmi la très nombreuse assistance, on remarquait au premier rang M. Venizelos, M. Romanos, Ministre de Grèce à Paris, le Métropolitite grec de Paris, le président de la Délégation nationale Arménienne, Son Excellence Boghos Nubar Pacha, le président de la Délégation de la République Arménienne du Caucase, M. Avédik Aharonian, les membres de la Délégation nationale Arménienne, M. Wiet du Ministère des Affaires Etrangères et un grand nombre de notabilités Arméniennes de Paris.

### Une Messe de requiem

Athènes 4 Janvier. — On mande de Constantinople : avant-hier fut célébré à l'église orthodoxe de Galata un requiem pour le repos de l'âme des Grecs et des Arméniens qui ont péri pendant la guerre à la suite des persécutions.

On remarquait les représentants du Patriarcat et de son conseil national, les communautés arméniennes et de nombreux notables arméniens. Le métropolitite grec prononça un discours où il releva les liens qui unissent les deux nations opprimées. Le métropolitite arménien parla dans le même sens, se faisant l'interprète de la profonde gratitude de la nation arménienne envers le gouvernement et le peuple grec pour leur sympathie à l'égard des arméniens. Il exprima au milieu d'acclamations frénétiques l'admiration et la reconnaissance de son peuple envers Vénizelos, le défenseur éloquent de la cause arménienne.

## Une lettre de la Colonie Arménienne Belge à S. Em. le Cardinal Mercier

Le Comité Arménien de La Haye a adressé à Son Eminence le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, la lettre suivante :

*Monseigneur,*

Au nom de la petite colonie arménienne de Belgique, réfugiée en Hollande, le Comité Arménien se fait un devoir sacré d'exprimer à Votre Eminence sa profonde reconnaissance pour ses hauts sentiments de commisération à l'égard du peuple arménien en détresse.

Aux sombres jours de l'occupation allemande, Votre Eminence a eu la noble pensée d'ordonner des prières dans toutes les églises de la Belgique pour le soulagement des souffrances de notre malheureux peuple.

Pendant que les Allemands incendiaient Louvain et tuaient les habitants paisibles de la Belgique, la colonie arménienne y voyait avec angoisse la perpétration en Occident des mêmes procédés barbares dont ses compatriotes ont été de tout temps victimes sous la domination des Turcs.

Peu de temps après, la Turquie entreprenait l'anéantissement de tout un peuple chrétien avec l'assentiment et la complicité de l'Allemagne.

Votre Eminence sait que presque tous les Arméniens de Turquie ont été déportés vers les déserts et qu'environ un million d'entre eux ont trouvé la mort sous d'atroces tortures. Les femmes ont été islamisées par force et vendues comme des esclaves, des milliers d'orphelins restent sur le pavé, l'Arménie entière est transformée en un immense cimetière.

Au moment de ces crimes sans précédent dans l'histoire le geste courageux de Votre Eminence, au mépris de l'occupation ennemie, a été d'un grand réconfort pour nos cœurs endoloris.

La nation arménienne vous en sera éternellement reconnaissante.

Hélas, ses souffrances n'ont pas encore pris fin, la sympathie et l'amour de Votre Eminence pour tous les peuples qui souffrent seront précieuses à notre nation dans les jours prochains où il sera décidé de son sort.

Daignez agréer, Eminence, l'hommage de notre profonde gratitude et de nos sentiments les plus respectueux.

Comité arménien de La Haye.

Le Secrétaire,  
K. BARSAMIAN

Le Président,  
M. MIHRTADIANTZ

## Appel au peuple Américain

---

Il y a un an, en conformité des résolutions prises par le Sénat et la Chambre des Représentants, j'ai fixé des jours auxquels la population des Etats-Unis pourrait apporter sa contribution aux secours destinés aux Arméniens et aux Syriens sinistrés.

Nos représentants diplomatiques et consulaires, ainsi que des Américains résidant dans l'Asie Occidentale, d'où ils sont récemment revenus, m'ont assuré que plusieurs milliers d'existences ont été sauvées, grâce aux dons faits l'hiver dernier par le peuple américain. Ils nous donnent aussi l'assurance la plus formelle que les secours continuent à être distribués avec complète efficacité; il ajoutent que les souffrances et les morts par la famine et la détresse seront inévitablement plus nombreuses cet hiver que l'hiver passé, à moins que les survivants ne soient secourus par la bienfaisance américaine.

Les rapports reçus indiquent que les orphelins sont à eux seuls plus de 400.000 non compris les femmes et leurs enfants. Le total des survivants plongés dans la plus grande détresse dépasse 2.000.000. La situation est si navrante qu'il y a lieu de faire tout spécialement appel aux sentiments d'humanité de tous.

En présence de besoins si urgents, j'invite de nouveau le peuple américain à contribuer encore, dans la mesure de ses moyens, et je m'adresse à ses sentiments de généreuse sympathie, afin que secours soient apportés à ces malheureuses populations.

Les secours peuvent être remis soit à la Croix-Rouge Américaine à Washington D. C., soit directement au Comité Américain de Secours aux Arméniens et Syriens, dont le trésorier est M. Cleveland H. Dodge, 1, Madison Avenue, New-York City.

Woodrow WILSON

*Maison Blanche*  
29 Octobre 1918

---

## REVUES ET JOURNAUX

---

### Lettre ouverte au "Times"

---

*Le Président de la Délégation Nationale Arménienne vient d'adresser la lettre ouverte suivante au rédacteur du « Times ».*

Monsieur,

Le nom de l'Arménie ne se trouve pas sur la liste des différentes nations admises à la Conférence de la Paix. Je ne saurais dire combien grandes sont notre émotion et notre déception, car les Arméniens, après toute la part qu'ils ont prise à la guerre s'attendaient à voir leur demande d'admission favorablement accueillie.

Les souffrances inouïes et les pertes effroyables que les Arméniens ont subies par les massacres et les déportations que leur a valu leur fidélité à la cause des Alliés, sont amplement connues aujourd'hui du public. Mais par contre ce qu'il faut dire, car beaucoup l'ignorent encore, c'est que les Arméniens se sont battus à côté des Alliés sur tous les fronts dès le début de la guerre. Et si l'on ajoute aux pertes ci-dessus celles subies sur les champs de bataille, on constate qu'elles dépassent le chiffre d'un million sur une population totale de 4 millions et demi et que le tribut payé à la mort par l'Arménie est plus lourd proportionnellement que celui d'aucune autre nation belligérante.

Car les Arméniens ont été des belligérants en fait, puisque dès le début de la guerre, repoussant les offres des Turcs, ils se sont rangés aux côtés des Alliés.

Leurs Volontaires se sont battus en France dans la Légion Etrangère, ce corps d'élite où ils se sont couverts de gloire.

En Syrie et en Palestine, leurs Volontaires dans la Légion d'Orient, dont le nombre s'élevait à 5.000, formaient à eux seuls plus de la moitié de tout le contingent français qui prit une part à la victoire décisive du Général Allenby.

Au Caucase enfin, sans parler des 150.000 arméniens de l'armée Russe, 50.000 volontaires arméniens sous les ordres de leurs chefs tels Andranik, Nazarbékoff et autres, non seulement ont combattu pendant quatre ans pour la cause de l'Entente, mais aussi après l'écrasement de la Russie, ils ont été les seuls de toutes les nations du Caucase à s'opposer à l'avance des Turcs qu'ils ont tenu en échec jusqu'à la signature de l'Armistice. Ils ont ainsi aidé à l'action des forces anglaises de Mésopotamie et empêché une expédition germano-turque sur d'autres fronts.

Ces services, les Gouvernements Alliés les ont reconnus, Robert Cecil les a même mentionnés à la Chambre des Communes. La Délégation se basant sur ces faits avait demandé aux Alliés que la Nation Arménienne fut reconnue comme belligérante. Il eut suffi en effet que notre demande si justifiée fut accueillie pour entraîner *ipso facto* notre admission à la Conférence de la Paix, où de petits États d'outre-mer, qui n'ont subi aucun sacrifice et n'avaient même pas déclaré la guerre ont été acceptés pour le seul fait d'avoir rompu leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Je suis certain que vous serez d'accord avec moi qu'au moment où le sort de l'Arménie va se décider à la Conférence de la Paix, il était du devoir du représentant de la Nation, qui n'a pas de tribune parlementaire d'où sa voix puisse être entendue, de rappeler dans le *Times* le rôle important que les Arméniens ont eu dans cette effroyable guerre. J'ai à cœur de rappeler surtout qu'ayant lié leur cause volontairement, spontanément à celle des défenseurs du droit et de la justice, la victoire des Alliés sur leurs ennemis communs, les a d'ores et déjà délivrés de leurs oppresseurs et sanctionné leur droit à une existence nationale indépendante.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Boghos NUBAR

(*Le Times* du 30 janvier 1919)

---

## L'enquête du « Petit Parisien » sur les massacres d'Arménie

---

Constantinople,... décembre.

Ce n'est pas de gaité de cœur que je vais rédiger ce télégramme qu'il faudrait écrire avec du sang.

Je vous apporte aujourd'hui sur les massacres arméniens des détails atroces, abominables, mais précis et rigoureusement exacts. Car j'ai eu soin d'écartier de mon enquête tous les témoignages incertains quoique sincères.

Je viens de voir pendant de longues journées et dressés devant moi, comme des spectres, des vieillards qui n'ont plus d'yeux, des mères qui n'ont plus d'enfants, des jeunes filles torturées et souillées qui n'ont plus d'espérance, des enfants hébétés et tremblants qui ont peur de la lumière du jour.

J'ai vu, menue, pâle, hallucinée, une petite fille dont le père, la mère et les trois frères ont été massacrés à Sivas. Et la malheureuse gamine me criait : « Des cadavres, monsieur, partout il y a des cadavres... Papa, Maman, mes frères, des cadavres... La forêt, monsieur... Il y a la forêt, près de notre maison... C'est des grands arbres avec des cadavres partout, partout... »

LE BILAN. — Donc, de l'été de 1915 à l'automne de 1918, un million et demi d'Arméniens ont été massacrés.

Ainsi la matraque et le couteau de boucher ont fait ici plus de victimes que, sur certains fronts, pendant quatre années, les batailles, tous les canons, toutes les mitrailleuses, toutes les bombes, tous les fusils... On peut dire qu'un Arménien sur deux a été assassiné et la population arménienne se trouve

réduite de plus de la moitié. Une année encore du régime d'Enver pacha et de l'Allemand Liman von Sanders, et elle était anéantie.

Des massacres pareils n'ont pas pu être accomplis au hasard et sans une organisation complète. C'est le pays de la méthode, c'est l'Allemagne qui les a scientifiquement dirigés et de façon stratégique et presque militaire. Enver pacha, Talaat, Djemal et tous les bandits unionistes ont été les bourreaux. Mais le maréchal Liman von Sanders a été le chef des bourreaux.

Il faudra bien pourtant que ces crimes sans nom soient châtiés et que les bêtes fauves qui ont répandu tout ce sang innocent soient abattues comme des charognes. Il le faut, pour l'honneur de la Turquie et pour l'honneur de l'humanité.

Et maintenant, voici, parmi mille faits [plus terrifiants les uns que les autres, voici quelques épisodes de ces massacres qui dépassent l'imagination et l'invention, qui sont au delà du crime, au delà de la lâcheté.

QUELQUES FAITS. — Ceci s'est passé dans la vallée de Mousch, en été 1915. Deux mille femmes arméniennes amenées là par les Kurdes, sont souillées, mutilées et dépouillées de tout. On soupçonne qu'elles ont avalé leurs bijoux pour les soustraire aux bandits. Aussitôt, on éventre les plus belles d'entre elles. Mais l'opération est trop longue. Un Kurde propose quelque chose de plus simple. Il suffit de faire brûler toutes ces femmes. Leurs bijoux ne brûleront pas et seront recueillis au milieu des cendres. Aussitôt, à grands coups de bâtons, on tue ou l'on blesse ces malheureuses. On les entasse les unes sur les autres. On les enduit de pétrole et l'on allume le bûcher. Le lendemain, les monstres passaient, tranquillement, les cendres au tamis.

A Der-Zor on enferme sept mille enfants de trois à dix ans dans des taudis infects et on les entasse de telle manière que les pauvres petits sont obligés de se coucher les uns sur les autres. On leur apporte tous les deux jours, d'abord, un croûton de pain. Puis, on ne leur apporte plus rien, ni pain, ni eau et ils meurent tous en appelant au secours...

A Der-Zor encore, on fait creuser des tranchées profondes

à cent femmes arméniennes. Leurs gardiens soudain se tournent vers la Mecque et s'agenouillent pour invoquer le Prophète. Et puis ils bondissent sur les pauvres femmes, les assomment à coups de pelles et de pioches et les jettent, à moitié mortes, à moitié vivantes, dans la tranchée qu'elles ont creusée... Un peu de terre par-dessus et le crime est consommé... Cette effroyable scène a été rapportée, sous serment, par M. Atamian, de Smyrne, témoin oculaire.

A Soungourlou, dans le vilayet d'Angora, trois cent cinquante Arméniens sont mis à genoux. On leur arrache les ongles. On fracasse la mâchoire de tous ceux qui ont des plombages ou dents en or. Puis on les égorge comme des moutons.

LES PETITS MARTYRS D'ERZINDJIAN. — Près d'Erzindjian, dans le vilayet d'Erzeroum, on jette pêle-mêle, et vivants, vingt enfants dans une fosse que l'on recouvre de si peu de terre que, pendant un jour entier on voit la tombe palpiter. Les petits martyrs vivaient encore et dans leur agonie soulevaient la terre...

A Angora, on forme une caravane de six cents Arméniens, précédés d'une fanfare militaire, suivis de charrettes contenant des fusils, des poignards et des pelles. A la sortie de la ville, des bandes de pillards font soudain irruption, s'emparent des armes et massacrent le pauvre troupeau arménien. Pendant ce temps, la fanfare joue ses airs les plus alertes.

A Derzor, en Arabie, cent mille Arméniens ont été concentrés soi-disant pour raison stratégique. Une dépêche de Constantinople parvient au gouverneur. « Combien avez-vous d'Arméniens? » porte cette dépêche. Le gouverneur répond : « Cent mille. » Une autre dépêche du ministère arrive à Derzor, ainsi libellée : « Le nombre est trop élevé. Les Arméniens ne doivent pas être plus de cinq mille. » Le gouverneur comprend le sens tragique de la dépêche et démissionne. Son successeur, lui, se met aux ordres des unionistes et fait aussitôt massacrer quatre-vingt mille Arméniens.

D'Erzeroum on dirige sur Alep six mille trois cents Arméniens. Il en arrive trente à Alep... Tous les autres sont torturés et assommés en chemin. J'ai vu, à l'hôpital russe, un survivant

de cet effroyable calvaire. Ah! qu'on l'entende! Son histoire ferait frissonner le marbre...

A Kemah, où il y eut quinze cents victimes, les massacres furent organisés par des officiers allemands. Des enfants furent pendus aux arbres, la tête en bas, et égorgés.

A Erzeroum encore, on raffe, un jour, la veille des expulsions, toutes les belles jeunes filles arméniennes et on les conduit au camp allemand, vous devinez dans quel but...

IL FAUT FAIRE JUSTICE. — Mais il y a trop d'horreur, trop de sang, trop de crimes. Un volume entier ne pourrait contenir le récit complet des atrocités qui ont été commises par les bandits d'Union et Progrès, en collaboration étroite avec leurs bons alliés allemands.

Il serait injuste, je l'ai déjà dit, de rendre toute la population musulmane responsable de ces tueries. Beaucoup de Turcs les ont toujours réprochées avec indignation et désespoir. Mais si les coupables n'étaient point saisis, si Talaat, Enver, Djemal, Liman von Sanders n'étaient point bientôt devant les juges, si Mouamer bey, vali de Diarbekir, si Sabit bey, vali de Karpout, si Vassil bey, gouverneur de Mousch n'étaient point bientôt hissés à la potence, on ne pourrait pas parler de justice en ce monde.

Constantinople, ... janvier.

Je vous ai parlé, dans ma précédente dépêche, des affreux massacres arméniens, mais j'ai dû, pour rester dans les limites d'un télégramme, rapporter seulement quelques-uns des épisodes de ce carnage effroyable. Je ne vous ai pas parlé de la boucherie de Bakou, où, dans certaines ruelles, le sang coulait comme un ruisseau; il y eut là quinze mille victimes. Je ne vous ai pas parlé non plus du malheureux sort de milliers et de milliers d'enfants arméniens arrachés par les Turcs à leur amille pour être convertis à la religion de Mahomet. Le gouvernement a bien donné des ordres pour que ces enfants fussent recherchés et restitués à leurs parents. Mais leurs parents ne sont plus; ils ont tous péri sous les coups des assassins. Certains fanatiques se refusent du reste à libérer leurs petits prisonniers qu'ils gardent jalousement et qu'ils maltraitent. Au cours de

perquisitions on a trouvé des petites filles enfermées dans des caisses, d'autres murées, pour ainsi dire, dans des placards. Je puis affirmer qu'à l'heure actuelle, malgré les instructions gouvernementales, plus de cinquante mille enfants sont encore séquestrés.

LA RÉPUBLIQUE DU CAUCASE. — Je viens de m'entretenir ici longuement avec le représentant de la petite République arménienne du Caucase. Je ne pense pas qu'il puisse être un plus malheureux petit pays. C'est aussi un fier pays et qui a droit au respect, car il s'est vaillamment battu et s'es fait décimer avant de se rendre à un ennemi cent fois supérieur en nombre. C'est un de nos petits alliés auquel l'Entente doit rendre justice.

On sait qu'après le traité de Brest-Litovsk, l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbeïdjan formèrent une éphémère république transcaucasienne. L'Arménie, avec pour capitale Erivan, comprenait à cette époque une population d'à peine un million d'habitants dont beaucoup de réfugiés et un certain nombre de soldats d'origine arménienne qui avaient quitté l'armée turque. La Géorgie, s'étant liée par un accord secret avec l'Allemagne, la République transcaucasienne cessa d'exister et l'Arménie se trouva bientôt isolée. Sa faible milice de volontaires, sous les ordres d'un chef valeureux, le général Andranik, dut lutter contre une armée turque de quarante mille hommes auxquels étaient venus se joindre les Tartares de l'Azerbeïdjan qui, de religion musulmane, avaient été facilement catéchisés par émissaires d'Enver pacha.

Les Arméniens, disent les Turcs, sont les alliés de l'Entente, donc doivent être ennemis de tous bons musulmans. Bloqués sur le territoire, toutes leurs communications par chemins de fer coupées, ayant perdu trente mille hommes, les Arméniens durent demander la paix aux Turcs. Ceux-ci, dans un congrès réuni à Trébizonde, voulurent leur imposer le traité de Brest-Litovsk. L'Arménie refusa fièrement de reconnaître ce honteux traité et, à moitié anéantie déjà, sans hommes, sans munitions, sans argent, sans rien que sa ferme volonté, reprit une lutte désespérée. L'armée arménienne a lutté, agonisante et farouche, jusqu'au mois de février de cette année. Errante et dépouillée,

obligée chaque jour de battre en retraite après avoir soutenu des combats acharnés, après avoir défendu Erzeroum avec une énergie sauvage, elle dut enfin se résigner à déposer les armes.

Le dérisoire traité de paix signé à Batoum en février 1918 a concédé aux survivants de la petite épopée arménienne un territoire de neuf mille kilomètres carrés, dans le Caucase, autour du lac de Sevan.

UN PEUPLE AGONISE.— C'est là que depuis onze mois, onze longs mois, un peuple agonise, sans pain, sans foyer, sans vêtements, sans secours, sans communication avec le reste du monde. Des six vilayets arméniens d'Anatolie, fuyant devant les hordes des assassins, et pour échapper aux bourreaux, cinq cent mille réfugiés sont venus aussi chercher refuge sur cette misérable terre, trop pauvre pour nourrir cent mille hommes. C'est la détresse, c'est la famine, c'est l'abandon. Des malheureux à moitié nus, sans abri et sans rien, errent désolément à travers les forêts immenses de cette région perdue et rongent les racines ou bien paissent l'herbe... La mort délivre les plus heureux. Les champs stériles sont jonchés de cadavres.

Et voilà ce qu'a vu, de ses yeux vu, un Arménien qui a pu s'évader de cette terre maudite : une femme morte au milieu d'un chemin désert... Un nouveau-né, frappé de mort quand il cherchait à boire la vie, était figé sur son sein gauche, les lèvres encore collées à la chair maternelle...

C'est cela qui se passe, à l'aube de l'année 1919, sur notre pauvre terre. Ah ! comme on conçoit que les Alliés soient partout accueillis en libérateurs, en sauveurs et en justiciers !

Maurice PRAX

(*Le Petit Parisien*, du 2 et 11 janvier 1919.)

---

## Et le peuple arménien ?

---

La liste officielle, revue et corrigée, des nations qui seront représentées à la Conférence vient de paraître, avec le nombre de leurs représentants.

Avec stupeur, on constate que tous les peuples qu'on appelle à l'indépendance y sont représentés, la Pologne par deux délégués, la Bohême par deux délégués (les Yougo-Slaves ont leur représentation confondue avec celle des Serbes, avec qui ils ne veulent former qu'un seul peuple), mais qu'on a purement et simplement oublié le peuple arménien.

Tout le monde a plus ou moins entendu parler en France de ce peuple martyr, dont les souffrances n'ont d'égaales dans l'histoire que celles du peuple juif. Mais tandis que les Juifs sont dispersés aujourd'hui dans le monde entier et ont commencé à se fondre dans les grandes nations, au milieu desquelles ils jouissent de tous les droits civils et politiques, le peuple arménien est resté concentré, ramassé sur le territoire où il habite depuis plus de vingt-cinq siècles, le vaste plateau où le Tigre et l'Euphrate prennent leur source, et où se trouvent les villes arméniennes d'Erivan, de Kars, d'Erzeroum, avec le port de Trébizonde sur la Mer Noire et le port de Mersina sur la Méditerranée, au fond du golfe d'Alexandrette. C'est une vieille race civilisée, parente de nos races uropéennes, très douée depuis la plus haute antiquité pour le commerce, admirablement placée au carrefour des grandes routes commerciales qui jadis mettaient en relation les Indes avec Byzance, rattachée à la civilisation européenne par son christianisme, puisque l'Eglise arménienne est une Eglise chrétienne.

Combien sont-ils d'Arméniens authentiques sur ce plateau d'Arménie, qui est plus grand que la moitié de la France, combien en dehors des fortes colonies arméniennes de Constantinople, de Tiflis et de Bakou ? Il est assez difficile de le dire avec précision, tellement les Turcs en ont massacré au cours de cette guerre et depuis vingt-cinq ans ; on se demande même ce qu'il serait advenu de la malheureuse nation si un grand nombre

de ses fils n'avaient pu, au cours de la guerre, se réfugier sur le territoire de cette partie de l'Arménie que les Russes ont détachée de la Turquie au cours du dix-neuvième siècle, et qui formait autour de Kars et d'Erivan l'Arménie russe. En 1913, on estimait que l'Arménie turque et l'Arménie russe comprenaient ensemble un peu plus de 5 millions d'habitants de toutes races, dont 2.500.000 d'Arméniens, les autres races étant des Turcs, des Tartares et des Kurdes musulmans.

Tout le monde avait compris que, puisque nous prétendions délivrer tous les peuples opprimés, le malheureux peuple arménien, tout comme le peuple polonais, verrait cesser son martyre et sa servitude.

Est-ce que les Alliés y auraient renoncé ?

Qu'est-ce qui les arrête ?

Les traités que l'Angleterre, la Russie et la France ont signés entre elles en 1916 et dont les bolcheviks russes ont publié les textes trouvés par eux au ministère des Affaires étrangères de Petrograde ?

Par ces traités, qu'exigea sans doute la Russie tsariste, la Russie prenait Constantinople et la plus grande partie de l'Arménie turque, avec Trébizonde et Erzeroum ; la France recevait le protectorat de la petite Arménie (le pays d'Adana et de Mersina, voisin de la Méditerranée) et de la Syrie dont on détachait la Palestine ; l'Angleterre recevait le protectorat de la Mésopotamie et de la Palestine.

Ces arrangements, de toute évidence, sont caducs aujourd'hui et exigent une revision.

La Russie tsariste est morte, et avec elle ses prétentions d'asservir la plus grande partie de l'Arménie turque ; tous les problèmes des nationalités opprimées apparaissent aujourd'hui en pleine lumière, et, au premier rang, celui de l'Arménie, surtout depuis que M. Wilson a posé pour tous les petits peuples asservis la question de droit en des termes qui empêchent toute échappatoire et toute équivoque.

Or, la seule solution conforme au droit des peuples, c'est la réunion de toute l'ancienne Arménie russe et de toute l'ancienne Arménie turque en une grande Arménie, allant de la mer Noire

à la Méditerranée, de Trébizonde à Mersina, et la constitution d'un Etat arménien neutre, sous la protection des Alliés ou de la Société des Nations.

La France a assez de sympathie pour le peuple arménien et elle a trop le sentiment du droit pour ne pas renoncer à la part d'Arménie que lui reconnaissent ses alliés par les traités de 1916; l'Angleterre d'ailleurs pourrait, en compensation, remettre la Palestine dans le lot syrien attribué à la France, ce qui serait conforme au bon sens, puisque la Palestine n'est qu'un morceau de la Syrie.

Un des Alliés, mandataire de la Société des Nations, pourrait aider le peuple arménien à mettre debout son nouvel Etat neutre et indépendant et se retirerait, une fois debout le nouvel ordre de choses. Les Etats-Unis, qui n'ont aucune ambition politique dans ces parages et qui ont évacué si loyalement Cuba, jadis, après y avoir mis l'ordre, pourraient être le mandataire délégué par les Alliés.

Cette solution est la seule qui soit conforme à l'intérêt et au droit du peuple arménien, qui soit conforme à l'honneur des Alliés.

Si nous n'y avons pas renoncé, pourquoi la nation arménienne n'est-elle pas représentée, au moins par un délégué, à la Conférence de la Paix ?

A qui donc demander qu'on répare cet oubli au plus tôt sinon à la nation qui est depuis des siècles la protectrice presque attitrée du peuple martyr, à la France ?

Gustave HERVÉ

(*La Victoire* du 16 janvier 1919)

---

## Le rapatriement des Arméniens

### Misère et dénuement extrêmes

*Constantinople, 10 janvier 1919.*

Les nouvelles de l'Arménie turque concernant le rapatriement des populations déportées, sont rares et peu rassurantes. Nous ne savons rien de précis sur l'état des choses à Erzeroum, à Bitlis, à Van, mais en Cilicie la situation est mauvaise.

Le gouvernement ottoman a décrété le rapatriement. Cela signifiait, pour les Arméniens, la permission de rentrer dans leurs foyers. Beaucoup d'entre eux ont trouvé leurs propriétés occupées. Une Commission a été chargée par le Ministère de l'Intérieur, avant et même quelque temps après l'Armistice, de pourvoir à l'établissement des mahométans de la Thrace et de la Macédoine dans les contrées d'où les Arméniens furent expatriés. Ces émigrants musulmans seront priés de s'évincer, mais l'autorité du Gouvernement central n'existe presque pas dans les provinces. Les fonctionnaires locaux feront obstacle et cette opération ne sera pas chose facile avant que nous ayions là une force armée. Il doit se passer quelque temps avant que les Arméniens soient en sécurité dans les districts éloignés. Dernièrement les rapatriés arméniens trouvèrent les Turcs installés dans les alentours de Jalova. Ils étaient pressés de rentrer dans l'espoir d'arriver encore à temps pour récolter les olives, mais les Turcs refusèrent de partir avant d'avoir terminé la récolte. En certains cas, les Arméniens qui avaient trouvé un abri temporaire, sont chassés, sous le prétexte que les ordres ont été donnés pour qu'ils retournent à leurs propres districts. Une autre lacune est que le décret du Gouvernement, par lequel les propriétaires retournant dans leurs propriétés peuvent obtenir restitution, n'envisage pas le droit de succession des parents au cas où le propriétaire serait mort.

Sivas, qui est si tragiquement mêlé à l'exode de 1915 est maintenant un centre de concentration. Près de 10.000 réfugiés sont arrivés là, et près de 5.000 à Kharput et à Césarée et sont presque tous des femmes, des enfants et des jeunes filles, la population mâle étant, en fait, exterminée. Un certain nombre de survivants sont arrivés du fameux camp de Deir-el-Zor. Ils doivent leur délivrance au fait de s'être convertis à l'Islam, ou à l'asile qui leur fut donné par les tribus arabes avoisinantes. Des réfugiés de Mossoul retournant aux districts du nord se

plaignent qu'on leur défende d'aller par route par Alep et Adana occupés par les Anglais et qu'ils sont obligés de suivre les chemins dans les montagnes couvertes de neige.

D'après tous les rapports, la situation des déportés qui retournent chez eux est déplorable. Ils n'ont presque pas de moyens de transport et vont pieds nus, à peine vêtus, affamés, malades des longs voyages des déserts de Mésopotamie aux régions neigeuses du Nord.

Dans l'Arménie russe, la misère est grande, spécialement dans la province d'Erivan. Ceci est dû à l'envahissement par les populations chrétiennes de Kars, d'Ardahan et de Batoum au moment de l'avance turque, ainsi qu'à des milliers de réfugiés qui ont traversé la frontière de l'Arménie turque. Cependant, les Arméniens du district d'Erivan, peuvent recevoir plus facilement notre secours; ainsi nous sommes heureux d'apprendre que 30.000 réfugiés avec Andranik en tête, sont saufs à Gerusi qui se trouve sur la route principale communiquant avec le chemin de fer et qu'on a pris des mesures pour leur envoyer ce dont ils ont besoin.

Il se passera longtemps avant qu'on secoure efficacement les familles en Arménie turque. En ce moment les routes étant impraticables pour les transports et pour les troupes, on ne peut envoyer sans aucune garantie de sécurité, de l'aide sous la forme de nourriture et d'argent. Mais si l'on créait sur les routes, à des points fixes, des dépôts où l'on trouverait de la nourriture, des couvertures, cela sauverait beaucoup de détresses, beaucoup de vies, tandis que la présence d'officiers alliés dans différents centres, serait d'une grande utilité pour sauvegarder les Arméniens des persécutions locales. Deux dames américaines, Miss Mary Graham et Miss Cushman, sont restées pendant la guerre, l'une à Sivas, l'autre à Konia. Leur dévouement a soulagé beaucoup de souffrances, dans ces centres. On attend anxieusement le bateau que les Américains envoient avec des secours. Il doit quitter New-York le 15 janvier avec six groupements de la Croix-Rouge, des provisions, des médicaments. On espère que d'autres bateaux suivront, mais néanmoins aucune aide efficace ne peut arriver avant la première quinzaine de Mars. Et cependant, chaque jour gagné a son importance, car ces malheureux réfugiés, privés des éléments indispensables à la vie et usés par des années de privations, survivront difficilement aux rigueurs de l'hiver. (Le Times du 16 janvier 1919).

## La Résurrection de Lazare

---

L'indépendance de l'Arménie vient d'être proclamée par la Délégation Nationale Arménienne qui a à sa tête Nubar Boghos pacha. Les événements décidément se sont mis à aller vite. L'Arménie était un peu la Pologne de l'Asie-Mineure. Telle sa sœur d'Europe, elle avait été partagée en trois tronçons sous la triple domination de la Russie, de la Turquie et de la Perse.

Il y a tout juste une trentaine d'années que la question arménienne a commencé à être connue en France. Le mouvement partit du *Quartier latin* qui abritait alors une minuscule colonie d'étudiants et d'étudiantes arméniens. D'autres s'étaient fixés à Aix et à Montpellier, qui attirèrent de tout temps les Orientaux, ainsi qu'à Oxford. Les Arméniens n'avaient pas encore essaimé à travers le monde civilisé comme ils devaient le faire après les grands massacres de Constantinople et de Turquie. Broussali, un jeune avocat, originaire, je crois bien, de Zéïtoun, venait de se faire inscrire à la Cour d'appel et d'obtenir la naturalisation française. Malcolm, le fils d'un ancien ambassadeur de Perse et l'un de ses émules dans l'œuvre émancipatrice avait embrassé la nationalité anglaise.

L'*Association patriotique arménienne* s'était fondée. Elle se réclamait des articles relatifs à l'Arménie, inscrits au traité de Berlin, et elle allait en poursuivre l'exécution par une action incessante auprès des puissances signataires et en y intéressant la presse et l'opinion publique.

Comme les Juifs et comme les Grecs, les Arméniens remontent à la plus haute antiquité; ils se sont adonnés comme eux au négoce et à la banque après que l'Arménie eût cessé d'exister en tant qu'État. En Orient, où le temporel et le spirituel si souvent se confondent, la nationalité arménienne n'avait conservé de caractère distinctif propre que dans sa langue et dans son organisation religieuse.

Les Bolcheviks russes, et après eux le président Wilson (1), conseillé par l'ex-ambassadeur à Constantinople, David Morgenthau, et le colonel House, n'avaient pas encore énoncé le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les Arméniens, ces tard-venus au mouvement des nationalités, relevaient des trois grandes confessions qui se partagent la Chrétienté, mais ils appartenaient dans leur grande majorité à l'orthodoxie, ce qui fait que la Russie, déjà détentrice d'une partie de l'Arménie, fut une des premières à s'intéresser, dans un but politique, au sort des Arméniens de l'Empire ottoman. Plusieurs Arméniens y remplissaient des fonctions importantes dans l'armée et dans le gouvernement. On sait que le comte Loris-Mélikoff qui fut, un instant, sous Alexandre II une sorte de vice-empereur, était d'origine arménienne. En Turquie également, des Arméniens parvinrent aux plus hautes charges de l'Etat. Artin effendi exerça longtemps une influence prépondérante auprès d'Abdul Hamid ; Nubar pacha fut le véritable maître dans la vallée du Nil.

Pour des raisons faciles à deviner, l'Angleterre, fidèle à la politique inaugurée par Palmerston et par Disraëli, ne tarda pas à embrasser, à son tour, le parti des Arméniens. Ceux-ci, travaillés par les sociétés secrètes et las des illusoires promesses de la Porte, se laissèrent aller à revendiquer des réformes administratives en ayant recours à une action terroriste. L'affaire de la Banque ottomane où une poignée de jeunes gens tinrent tête à toutes les forces de police fut le signal d'une explosion du fanatisme musulman. Les revendications arméniennes furent dès lors noyées à chaque nouvelle manifestation dans des bains de sang. Plus de cent mille Arméniens passent en Amérique et y trouvent une nouvelle patrie.

Les Dachnakzagan, un des partis arméniens, collaborent à la révolution des Jeunes-Turcs. Cet accord ne fut que de courte durée. Quand la Turquie embrassa le parti des Empires centraux, des patriotes arméniens levèrent l'étendard de l'insurrection (\*). Les populations arméniennes furent décimées par des

(1) Le 28 mai 1916.

(\*) Il n'y eut jamais d'insurrection en Arménie, comme le témoignent des écrivains impartiaux comme Stuermer et le Dr. Lepsius ; il y eut en quelques endroits des cas de légitime défense (N.D.L.R.).

massacres systématiques et la déportation dans les steppes de l'Asie-Mineure.

L'effondrement du tsarisme, la défaite des adversaires de l'Entente ont rendu possible la création d'une Arménie indépendante qui comprendra les anciens vilayets de Van, d'Erzeroum, de Bilis, de Diarkekir, de Kharpout et de Sivas avec la Cilicie. Cette Arménie réunirait les deux millions d'Arméniens hier encore sous le joug russe un million et demi qui se trouvaient sous la domination de la Porte et cent mille sous celle du Roi des rois. Elle couvrirait une étendue de plus de 500.000 milles carrés, allant de la Caspienne à la mer Noire et à la Méditerranée, pays de grands lacs, de hautes montagnes et de larges fleuves.

Voilà une solution à laquelle ne songeait pas le *philosophe de Genève* quand il se costumait en Arménien.

Louis BRESSE

(*XIX<sup>e</sup> Siècle*, 21 décembre 1918)

---

## La République Arménienne

Son Président, M. Aharonian, vient plaider sa Cause

---

La République Arménienne! Il y a un an à peine, un romancier, seul, aurait pu se permettre de donner ce titre, nom fantaisiste d'un Etat alors chimérique, à quelque conte imaginé à plaisir.

Aujourd'hui, ce nom répond à une réalité. La République Arménienne existe. Elle a été proclamée le 28 mai 1918, à Erivan, au cœur de l'Arménie Caucasienne, elle a son parlement élu, son gouvernement régulier, son président. Et ce président, M. Aharonian, vient d'arriver en France pour éclamer, à la Conférence de la grande paix, la place qui est due à tout Etat libre, enfanté dans les douleurs volontairement acceptées et héroïquement subies de la grande guerre.

— Que l'Arménie ait eu cette volonté et qu'elle ait déployé cet héroïsme, voilà, nous disait hier M. Aharonian, ce que je vous serais reconnaissant de prouver à l'opinion publique. Preuve bien facile, du reste : il vous suffira de laisser parler les faits.

« Et tout d'abord celui-ci : pendant les deux premières années de la guerre, l'Arménie russe, qui ne comptait pas plus de deux millions d'habitants, n'a pas fourni moins de 200.000 combattants, le plus grand nombre, soldats réguliers dans les armées russes, les autres, soldats volontaires dans les armées alliées. Dans notre pays même, au Caucase, quinze milliers de ces volontaires firent merveille, à la fin de 1916, sous le commandement de nos héros nationaux : Andranik, Dro, Vardan, Amazasp, Kerry, le prince Argoudian. Ils constituèrent l'avant-garde toujours victorieuse de l'armée du grand-duc Nicolas dans l'Arménie turque. Et ce fut un de leurs corps qui prit la ville de Van.

« En février 1917, quand la révolution libérale renversa le tsarisme, l'Arménie russe se donna avec enthousiasme au

gouvernement de Kerensky. Enthousiasme trop éphémère, hélas! Le triomphe du bolchevisme l'éteignit bien vite en septembre de la même année. Toutefois l'Arménie russe se ressaisit aussitôt. Le bolchevisme n'eut pas d'action sur son peuple épris de liberté, mais réfractaire à l'anarchie.

« Le 25 septembre 1917, un Congrès national des Arméniens de Russie était convoqué. Il se réunissait à Tiflis le 28 septembre. Et, après quelques jours de délibération, il élisait un Conseil national de quinze membres, avec mission d'organiser la défense nationale.

« Le 15 octobre suivant, l'armée russe qui tenait le front turc se débande, comme se débandèrent alors toutes les armées russes empoisonnées par le pacifisme socialiste. L'Arménie russe se trouva livrée à ses seules forces, entre les Géorgiens qui n'osaient pas la secourir, et les Tartares musulmans qui ne cachaient pas leurs préférences pour le Turc, — pour le Turc dont les armées, cependant, se mettaient en mesure de reprendre à la Russie bolchéviste les conquêtes du grand-duc Nicolas.

« Comment arrêter cette invasion? Pas d'armée : les soviets de la Russie européenne empêchaient les soldats arméniens des armées russes disloquées de regagner leur patrie. Pas d'argent. Aucune ressource organisée. Qu'importe! Le Conseil national décrète la levée en masse. Les tout jeunes gens, les demi-vieillards y répondent et, joints aux premiers volontaires, ils forment une armée de 50.000 hommes environ. On les arme, on les équipe, on les approvisionne tant bien que mal, en puisant dans le matériel que les Russes ont abandonné dans leur débandade. Le général Nazarbekof est investi du commandement suprême. Andranik et les autres chefs volontaires se partagent le commandement des unités. Un impôt extraordinaire de guerre est levé sur tous les Arméniens de Russie — impôt dont la plus grande partie, arrêtée par les soviets — ne nous parvient pas. »

M. Aharounian et ses collègues finissaient à peine de surmonter tant de difficultés, lorsqu'ils reçurent de Boghos Nubar pacha, chef de la délégation arménienne à Paris, une dépêche leur demandant de « faire un effort suprême ».

— Nous sommes prêts à le faire répondirent-ils, mais pour

faciliter notre tâche, faites annuler l'accord de 1916 entre l'Angleterre, la France et la Russie tsariste ; faites proclamer l'autonomie de l'Arménie turque.

— Marchez, répliqua Boghos Nubar pacha, marchez et ayez confiance dans les déclarations de MM. Pichon et Lloyd George. »

Ces déclarations, le Conseil National en ignorait le texte. Mais la seconde dépêche de Nubar pacha n'indiquait-elle pas clairement que ce texte répondait au désir du peuple arménien ? M. Abaronian et ses collègues le crurent. Ils le dirent en toute bonne foi à leurs compatriotes, à l'armée. Et celle-ci, électrisée par la promesse de l'autonomie, se prépare à une lutte à mort.

Oui, ce fut bien une lutte à mort cette seconde guerre caucasienne qui s'engagea en novembre 1917, entre l'Arménie russe et la Turquie, et qui se prolongea jusqu'au début de juin 1918. La place nous manque pour en raconter les épisodes multiples, et nous le regrettons. Du moins se fera-t-on une idée de l'acharnement avec lequel les Arméniens y combattirent quand nous aurons dit ceci : l'armée turque formidablement supérieure en hommes, en armement, en matériel, ne dut pas livrer moins de quinze batailles — des batailles où les Arméniens furent presque toujours vainqueurs tactiquement — avant d'avoir raison de ce petit peuple.

Enfin lorsque ce dernier, écrasé, submergé, coupé en deux, fut obligé, au bout de sept mois, de renoncer à la lutte, il renonça si peu à son espoir tenace en la victoire finale de sa cause, de notre cause, que, le 28 mai 1918, quelques jours avant de subir l'armistice de la Turquie, il proclamait l'avènement de la République Arménienne !

C'est la reconnaissance de cette République, sa reconnaissance par un acte officiel et non plus seulement en quelque déclaration plus ou moins énigmatique de ministre, que M. Abaronian et la délégation qui l'accompagne viennent demander à Paris. L'Arménie turque et l'Arménie russe réunies, indépendantes, ayant accès à la mer Noire et désormais libres de se développer sous la protection des Puissances de l'Entente : telles sont les revendications du peuple dont le nom est et restera synonyme de martyr dans l'histoire de la Turquie

et de la Russie impériales, aujourd'hui détruites par la force du Droit.

Les représentants des peuples qui ont su imposer la victoire de cette force failliraient à leur devoir s'ils hésitaient à accueillir ces revendications, et à proclamer qu'en Arménie, comme en Belgique, comme en Serbie, comme en France, comme dans le monde entier, en un mot, l'heure solennelle de la justice égale pour tous a définitivement sonné.

Léon BOUDOURESQUE

*(Le Petit Marseillais du 5 Janvier 1919)*

### L'Arménie indépendante

---

Je ne crois pas me tromper en disant qu'on en parle peu ; même beaucoup trop peu ! Il y a des choses dans les préliminaires de la paix qui doit précéder l'organisation de la Société des Nations — dont nous ne laissons pas d'être surpris.

Pourquoi le Brésil, qui n'a rien fait — à moins qu'il ait rendu des services mystérieux dont on a caché l'importance aux profanes ? — obtient-il d'emblée trois délégués dans la Conférence de Versailles, alors que la Belgique n'en devait avoir que deux... On s'est ravisé ; elle en a trois. Mais que l'idée même de mettre le Brésil avant la Belgique ait pu naître en des cerveaux diplomatiques, est un symptôme inquiétant.

La Belgique, c'est l'honneur, c'est le droit et le respect des traités ; c'est l'héroïsme prêt à tous les sacrifices. La Belgique, pour beaucoup d'entre nous, ce fut pendant quatre ans le fondement même de notre foi en la victoire et de notre confiance dans la ligue des croisés du droit. Il fallait bien toute la beauté morale du sacrifice de la Belgique pour aider à accepter l'incorporation de la Russie dans un groupe de défenseurs de la liberté, comme aussi pour voiler un peu les ambitions de la Roumanie ou de l'Italie. La Belgique aidait à tout oublier. On lui faisait, pourtant sa part petite au Congrès des plénipotentiaires. Mais elle y avait au moins une place !

Pour l'Arménie, rien ! pas un siège, capitonné en velours, en cuir ou en simple jonc tressé, autour de la table en fer à cheval couverte du symbolique tapis vert. Pas un délégué, pas une

voix. Aux abords du Congrès, oui ; dans les coulisses. Mais n'y avait-il pas mieux à faire ?

Il est des reconstitutions nationales, sans lesquelles le Congrès de la paix aura failli et le grand mot d'ordre de l'Entente aura menti ; il s'agit de la Belgique, de la Pologne, de la Serbie ; et nous mettons absolument au même niveau que les autres l'Arménie.

L'Arménie ! elle a souffert plus longtemps que l'Alsace-Lorraine : il y a mille ans qu'elle est martyrisée ; elle a souffert d'avantage : un coin seulement des provinces reconquises a été le théâtre de la guerre, l'Arménie entière a été ravagée. Toute la cruauté, toute l'horreur, toute la détresse qui peuvent habiter en des cœurs humains se sont épanouies là-bas. On a incendié les cités et les villages, pillé les biens, emmené le bétail, violé les jeunes filles et les femmes, abandonné au bord des routes les petits enfants. Et, pendant ce temps, dans les ravins du pays natal, derrière les murailles chancelantes de leurs maisons, à la Légion étrangère (800) et dans la Légion orientale (4000), les pères, époux, fiancés, frères, fils de ces femmes se battaient comme des lions. Et, eux aussi, ils arrosaient de leur sang le sol bien aimé, le sol de la patrie vers laquelle allait leur suprême pensée.

Non, cela ne sera pas. On ne peut oublier ce martyr et cet héroïsme. L'Arménie fut la citadelle avancée de la civilisation chrétienne en Orient face aux Tartares, aux Mongols, aux hommes jaunes, aux races à petits yeux bridés, aux barbares quels qu'ils soient qui flairaient l'odeur de l'Europe et en rugissaient de passion. Avant le geste de Constantin, ouvrant à l'Eglise chrétienne l'accès vers le trône impérial, Tirdat, roi d'Arménie avait déjà adopté le christianisme (à la fin du III<sup>e</sup> siècle).

Et ce que ce peuple a souffert sous la domination turque, on ne peut pas le redire : c'est trop près de nous et trop effroyable en même temps.

L'Arménie indépendante, libre de se développer selon ses capacités propres, mettant en œuvre la piété de ses paysans, la simplicité active de ses artisans, et l'intelligence de ses marchands, de ses hommes d'Etat, de ses intellectuels. L'Arménie

entrant de plain-pied dans la Société des nations : voilà ce que nous demandons.

Or il y a des hésitations. Le silence actuel ne nous dit rien de bon. Quand on n'a rien à cacher on ne fait pas tant de mystères.

Les prétentions de l'Arménie sont grandes, mais justes et nettement définies. Elle a droit à une pleine indépendance : ses fils ont assez souvent dirigé les affaires publiques en Turquie ou en Perse pour savoir diriger celles de leur propre pays. On indique aussi, comme devant constituer le territoire de la future république, les six villayets de Bitlis, Erzeroum, Van, Diarbékir, Kharpout, Sivas et la Cilicie. Il est naturel encore que la République arménienne du Caucase, formée déjà autour d'Erivan et du Mont Ararat, se joigne à la mère-patrie : pour l'heure cette minuscule république est tout ce qui représente l'Arménie indépendante. Or, nous dit-on, la Cilicie serait convoitée par l'une des nations « libératrices », — serait-ce possible ? La Cilicie fut le siège d'un royaume arménien indépendant jusqu'en 1375 ; c'est aussi là à Adana, qu'eurent lieu quelques uns des plus affreux massacres organisés par les jeunes Turcs. C'est bien le sceau qui marque un sol arménien ; et la Cilicie est la partie la plus fertile et la plus riche du pays. Sur la Mer Noire à Trébizonde, ou dans la Méditerranée à Alexandrette et en Cilicie, puisque les considérations ethniques et les traditions historiques y autorisent, l'Arménie doit enfin avoir un port maritime.

Encore une fois, le monde se doit à lui-même de libérer entièrement du joug turc ceux qui ont été les plus douloureuses victimes de nos temps semi-barbares. Et l'activité commerciale et agricole, l'habileté diplomatique, la ferveur de pensée des Arméniens permettent de réclamer pour eux, non une existence hybride sous un protectorat étranger mais la vie libre, forte et fière d'un Etat indépendant. Nous attendons la constitution de la République arménienne.

Roger BORNAND

(*La Suisse Libérale*, du 25 Janvier 1919)

---

## L'Arménie

Parmi les peuples dont l'indépendance va être reconnue, il n'en est pas de plus malheureux que le peuple arménien. Depuis des siècles il traîne une misère sanglante, depuis des siècles il implore le secours des nations généreuses : on restait sourd à ses plaintes. Quelques hommes seulement osaient, ça et là défendre sa cause ; les gouvernements ne voulaient rien entendre : ils jugeaient nécessaire de ménager les Turcs.

Depuis les jours anciens où sous les ordres de Lucullus et de Pompée, les légions romaines battirent les armées du roi Tigrane, l'Arménie a souffert sous de nombreux maîtres ; elle a été dominée par les Romains, par les Perses, par les Arabes, par les Mongols, par les Turcs enfin. Mais elle a toujours revendiqué son droit à la liberté. Même au onzième siècle un prince arménien, Roubine, réussit à fonder, en Cilicie, un petit Etat indépendant, qui subsista jusqu'au quatorzième siècle : il fut alors détruit par les Mameloucks.

Je n'ai point ici à raconter toute l'histoire de l'Arménie. Rappelons seulement qu'en 1878, lorsque fut signé le traité de Berlin, les Arméniens connurent des heures d'espérance. L'article 61 du traité obligeait le gouvernement turc à réformer, dans un bref délai, le statut de l'Arménie. Mais le Sultan se garda de tenir l'engagement qu'il avait pris et jamais l'Europe ne consentit à exercer le contrôle qu'elle s'était réservé.

Les Arméniens subirent les pires traitements. Abdul-Hamid, celui qu'on a justement surnommé le Sultan rouge, restera tristement célèbre par les effroyables massacres qu'il ordonna. De 1894 à 1896 périrent d'innombrables victimes : en 1903, la tuerie recommence. En 1908 après la révolution turque, l'Arménie un instant se croit sauvée. Sa déception fut cruelle : dès 1909, de nouveaux massacres étaient perpétrés par les comités jeunes turcs. Mais jamais la destruction du peuple arménien ne fut poussée avec plus de méthode qu'en 1915 sous le gouvernement d'Enver-Pacha. Par troupeaux, les vieillards, les femmes, les enfants sont chassés de leur pays ; s'ils cèdent à la fatigue, s'ils refusent de marcher, on les tue. Par centaines, par milliers les déportés furent noyés dans l'Euphrate. D'irréfu-

tables documents ont été réunis en un volume par les soins de lord Bryce, qui fut toujours un fidèle ami des Arméniens : la lecture en est à peine supportable.

Il semble bien qu'aujourd'hui l'on soit d'accord pour ériger l'Arménie en Etat indépendant. Les Alliés d'ailleurs n'ont-ils pas reconnu solennellement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes? Et quel peuple plus ardemment que le peuple arménien demande à disposer de lui-même?

L'Arménie sera donc délivrée. Mais il ne faut plus qu'elle ait aucun sujet de plainte. Il serait malhonnête de lui ravir la moindre parcelle du territoire qu'elle peut légitimement revendiquer. L'Etat arménien doit comprendre toute l'Arménie.

Or, l'Arménie est voisine de la Syrie, et, comme l'Arménie, la Syrie a le droit de former un Etat indépendant. Mais on laisse courir des bruits assez étranges. Quelques Syriens auraient des vellétés impérialistes, — il est possible que ces impérialistes syriens ne soient pas découragés par les impérialistes d'ailleurs, — et ils voudraient que la Cilicie fût distraite de l'Etat arménien pour être jointe à l'Etat syrien.

C'est là une prétention que rien ne justifie. La Cilicie est restée une terre arménienne, et les Turcs le savaient bien quand ils en assassinaient les habitants. En l'attribuant à la Syrie on commettrait une grave erreur, et l'on risquerait de donner matière à de futurs conflits. Mais nous ne pouvons croire qu'on défère au vœu de quelques Syriens ; en fin de compte, on prendra la raison pour guide, et la Cilicie ne sera point séparée des autres contrées arméniennes.

L'Arménie a besoin qu'on assure son repos; elle a de vieilles, de très vieilles blessures à guérir; elle est prête à suivre les avis qu'on lui donnera; elle demande même qu'on lui prodigue les conseils, à condition, bien entendu, qu'ils soient vraiment désintéressés.

Faut-il donc qu'un Etat expérimenté la prenne sous sa protection? Un protecteur est parfois dangereux, et, sous une tendre sollicitude, il cache trop souvent de violentes convoitises. Mais ne va-t-on pas fonder la Société des Nations? C'est à elle qu'il appartiendra de conduire les Etats naissants, et, si bon lui semble, elle déléguera ses pouvoirs à tel de ses membres qu'elle

jugera digne de les exercer. Et, par exemple, n'agirait-elle pas suivant le bien de tous en confiant aux Etats-Unis d'Amérique le souci d'épargner aux populations arméniennes les heurts et les chagrins? Lord Bryce le pense, et l'opinion de Lord Bryce est d'un grand poids.

Le moment approche où nous pourrons nous réjouir de voir l'Arménie libre. Et, pour qu'aucune amertume ne soit mêlée à notre joie, puisse, guidée par des hommes scrupuleux, qui ne confondent point protéger et asservir, puisse l'Arménie — toute l'Arménie — connaître enfin la douceur de la paix.

A.-Ferdinand HEROLD

(*Le Populaire* du 12 janvier 1919.)

---

VIENT DE PARAÎTRE :

LA VERSION ARMÉNIENNE

DE

L'HISTOIRE DES SEPT SAGES DE ROME

*mise en Français par* FRÉDÉRIC MACLER

*introduction par* VICTOR CHAUVIN

(forme le t. IX de la PETITE BIBLIOTHÈQUE ARMÉNIENNE, Librairie  
E. LEROUX, 28, rue Bonaparte. PAPIS, VI\*).

---

## FAITS ET INFORMATIONS

---

### Au Caucase

---

#### Les trois Républiques

Londres 1<sup>er</sup> janvier. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter à Bagdad envoie à la date du 24 décembre un télégramme décrivant la situation dans la région du Caucase :

Au moment de la signature de l'armistice trois Etats se sont déclarés en république : la Géorgie, l'Azerbeïjan Caucasiqne et la République arménienne du Caucase.

Le premier a été créé avec le concours de l'Allemagne ; les deux autres, avec le concours de la Turquie. Ces trois Etats qui refusent absolument de revenir sous la domination russe d'avant-guerre, ont l'intention de plaider leur cause à la conférence de la paix.

Entre temps, la question immédiate à résoudre est le rétablissement de l'ordre et de l'égalité. Le premier pas consiste à les faire évacuer par les troupes turques et allemandes. Les soldats turcs dépouillent des régions entières de tout ce qui est transportable, maltraitent les habitants, violent et enlèvent les femmes.

En temps normal, la Géorgie ne peut pas s'alimenter et la guerre contre les bolchevistes rend la situation encore pire. La famine est inévitable. Les Turcs en sont responsables.

La présence des Allemands constitue un autre problème. Le général von Kress, qui va maintenant quitter Tiflis, a passé des mois entiers, depuis l'armistice, à faire de la propagande : des brochures et des articles de journaux de Tiflis, ont annoncé une rébellion en France. Ils ont déclaré que c'étaient les bolchevistes et non les Alliés qui avaient vaincu l'Allemagne, que les Anglais étaient véritablement les alliés des Turcs etc...

Il y a nécessité urgente d'étouffer les désordres dans les régions arméniennes occupées par le gouvernement de l'Azerbeïjan Caucasiqne.

Cette situation rend indispensable la présence des troupes neutre pour le maintien de l'ordre.

Le problème se complique de la nécessité de nourrir 10.000 réfugiés arméniens (\*).

Entre temps, l'intervention des autorités britanniques a un succès merveilleux : l'ordre et la sécurité règnent à Bakou. La confiance se rétablit dans la population.

## Le corps expéditionnaire britannique

(Communiqué)

Le corps expéditionnaire britannique qui avait été envoyé au début de 1918 dans la région du Caucase a évacué aussi rapidement que possible les régions qui avaient été occupées. Cette évacuation serait déjà terminée si un accident de chemin de fer survenu sur la ligne Batoum-Elisabethpol n'avait causé un grand retard dans les communications.

Ce corps expéditionnaire avait été envoyé dans le but de pacifier les Géorgiens, les Arméniens et les autres peuples qui se sont insurgés après le départ des Turcs. Il devait en outre empêcher la guerre civile dans ces régions, y maintenir un ordre relatif et, enfin, établir des communications à travers la mer Caspienne avec les troupes du général Malleson, se trouvant en territoire transcaspien.

Le 8 décembre, deux bateaux britanniques repoussèrent dans la mer Caspienne les attaques de trois bateaux bolchevistes venus d'Astrakan et depuis lors le général Marshall, opérant en Mésopotamie, put avoir des communications à peu près sûres avec le général Malleson en territoire transcaspien. Là, la situation s'est sensiblement améliorée. Les troupes bolchevistes qui se trouvent à l'est de Merv n'ont plus manifesté d'intentions agressives.

Pour l'instant on est décidé à maintenir les forces britanniques, afin de prévenir les représailles des bolcheviks envers ceux qui se sont opposés à leur arrivée.

## L'occupation du Caucase par les forces britanniques

On annonce que les troupes britanniques ont occupé le Caucase méridional, afin d'en chasser les troupes turques et de rétablir l'ordre entre les Géorgiens, les Arméniens et les Tatares. Les puits de pétrole de Bakou se trouvant sous le contrôle britannique, la Caspienne est patrouillée par les navires britanniques, et le général

(\*) Des renseignements puisés aux meilleures sources nous montrent que toute la population arménienne du Caucase se trouve dans un état de grande détresse par suite du manque absolu de blé (N. D. L. R.)

Malleson qui se trouve dans les régions transcaspiennes, peut recevoir actuellement des renforts et des approvisionnements. On espère que le général Marshall sera à même, sous peu, de nettoyer l'Arménie des Turcs qui continuent encore de massacrer les malheureux débris de la population Arménienne.

### Les affaires du Caucase

Londres, 14 janvier. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès des forces britanniques de Mésopotamie télégraphie de Bakou en date du 4 janvier :

« La Banque d'Etat russe a été réouverte aujourd'hui sous le contrôle britannique. Le public a repris confiance à tel point que dans la matinée déjà il a présenté à la banque plus d'argent que celle-ci n'a pu en recevoir.

« Le gouvernement local a fait une émission provisoire de quelques centaines de millions de roubles pour parer aux premiers besoins financiers. On compte donner dès maintenant une solide base à la reprise des affaires.

« A la suite de la désorganisation provoquée par les bolcheviks, l'extraction du pétrole a diminué des cinq sixièmes. Une grande agitation a été causée par le non paiement des salaires. Maintenant que le gouvernement local, sous la direction britannique fournit de l'argent à l'industrie, on paie tous les arrérages et l'on espère que la situation normale se rétablira promptement. »

### Arméniens et Géorgiens

Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès des forces britanniques en Mésopotamie télégraphie de Bakou que, grâce à l'intervention britannique, les hostilités entre Arméniens et Géorgiens, qui prenaient une tournure grave, sont terminées. La mission britannique a fait comprendre aux combattants la nécessité de soumettre leurs différends à la conférence de la paix.

La grève générale des ouvriers de Bakou, commencée le 24 décembre, s'est pareillement terminée à l'amiable et les ouvriers ont repris le travail.

### Le Conflit Georgio-Arménien

Londres, 15 janvier. — Le correspondant particulier de l'Agence Reuter en Mésopotamie télégraphie : Bien qu'on ait annoncé que les hostilités avaient cessé entre les Géorgiens et les Arméniens, des troupes de ces deux peuples se battaient encore le 27 décembre, date à laquelle les Arméniens se trouvaient à 50 kilomètres de Tiflis.

Selon une affirmation du Gouvernement géorgien, les troupes du général Denikine s'avançaient en territoire géorgien, dans la région de Tiapse, et des troupes géorgiennes avaient été envoyées pour les en chasser.

### L'Armistice est conclu

---

*M. Scotland Liddel, représentant de la presse britannique auprès de la force expéditionnaire de Mésopotamie télégraphie de Bakou (sans date) via Bagdad en date du 3 janvier.*

L'intervention britannique au Caucase a abouti, hier, à la cessation des hostilités entre les Arméniens et les Géorgiens. Les hostilités avaient commencé par une attaque des Arméniens, contre un poste-frontière géorgienne.

Ces derniers ont fait une heureuse contre-attaque, mais ont fini par avoir le dessous et les Arméniens, gagnant du terrain, s'avançaient vers Tiflis du côté Sud. Les géorgiens ont mobilisé, déclarant la guerre contre l'Arménie et la situation semblait s'aggraver, la ligne du chemin de fer Batoune-Bakou étant coupée. C'est alors que la mission britannique a fait comprendre aux combattants la nécessité de laisser le règlement de leur différend à la Conférence de la Paix.

### Le Caucase et la Pologne

---

*La délégation diplomatique polonaise à Paris communique la note suivante :*

Les représentants des Circassiens et des Géorgiens (Caucase du Nord), qui réclament l'indépendance de leurs peuples, se sont adressés au représentant du gouvernement polonais à Berne avec une proposition d'une action commune d'ensemble avec les Lithuaniens et les Ukrainiens à la Conférence internationale de la paix. Ils désirent confier cette action à la Pologne.

Il ne s'agit pas actuellement d'élaborer une entente étroite entre tous ces peuples, mais seulement d'un accord commun pour présenter à l'Entente tous les avantages qui pourraient résulter pour elle de la création des Etats indépendants de tous les peuples habitant l'ancien empire russe.

Les représentants des Circassiens et des Géorgiens ont manifesté une vive sympathie pour la Pologne.

## EN TURQUIE

## Le Contrôle des Alliés à Constantinople

On apprend de Constantinople qu'en raison des troubles graves qui s'y sont produits dernièrement, le général britannique commandant les troupes alliées qui tiennent garnison à Constantinople a notifié au gouvernement turc, conformément aux instructions du gouvernement britannique, qu'il prenait le contrôle de la police et du service de santé de la capitale turque, d'accord et conjointement avec les autorités alliées.

L'ordre règne à Constantinople  
Mais il faut l'étendre à la Turquie entière

Constantinople, 8 février. — On a exprimé l'espoir que le gouvernement étende aux provinces les mesures salutaires appliquées à Constantinople, où les leaders et les principaux membres du comité Union et Progrès ont été arrêtés. Une intervention opportune est peut-être plus nécessaire en province que dans la capitale, si l'on veut sauver ce qui reste de la nation arménienne et des déportés grecs.

Le nouvel état de chose dans la capitale et dans certaines parties de l'Empire, créé par la défaite des Turcs a fait naître une sourde exaspération parmi les Turcs au courant des changements, et ceux-ci sont prêts à agir selon leur coutume.

La présence de nombreux témoins des massacres arméniens, des conversions à l'Islam imposées de force et des déportations constitue un fait bien désagréable. Afin d'échapper aux rigueurs de la justice, on fait courir avec astuce, des bruits de nouveaux massacres de chrétiens qui ont eu ce résultat comme à Cesarieh, par exemple, que les survivants arméniens ont pris peur et se sont enfuis vers Konieh et Adana.

De cette façon les spoliateurs s'efforcent d'expulser les témoins indésirables des horreurs qui ont déshonoré la Turquie pour jamais aux yeux du monde civilisé, et ce dans l'espoir de s'emparer des dépouilles de la population chrétienne et en même temps d'assurer à l'élément turc une écrasante majorité dans des régions où, malgré les déportations, les Arméniens constituent encore un noyau important.

Ainsi qu'on peut le constater par ce qui précède, la situation en province requiert la prise de mesures promptes et énergiques pour

permettre aux déportés de rentrer en sécurité dans leurs foyers et de reprendre possession de leurs biens. Il n'y a pas de temps à perdre, bien qu'on puisse se demander si le gouvernement turc est capable, à lui seul, d'avoir raison du chaos actuel, qui est l'œuvre des agents du comité Union Progrès.

### La tournée de S.S. Sahag II en Cilicie

Le catholicos des Arméniens de la Cilicie, S.S. Sahag II Khabyan, se trouvait ces jours-ci à Beyrouth. Sa Sainteté avait été éloignée de Jérusalem à Damas, avec les chefs spirituels des autres communautés de la ville sainte à l'approche des Anglais. Le Catholicos est en tournée pour étudier les mesures à prendre en vue de l'amélioration et de l'installation des orphelins et des veuves des parages d'Adana, victimes des actes atroces des Turcs.

### Le Vatican et les massacres d'Arménie

Rome 12 janvier. — D'après l'*Agencia Nazionale*, les chefs de l'Eglise arménienne ont remis au pape un important rapport concernant les massacres accomplis dernièrement par les autorités turques sur les malheureuses populations arméniennes.

Ce rapport a été transmis à tous les représentants du Saint-Siège à l'étranger, afin qu'il soit communiqué aux gouvernements qui auront des délégués à la Conférence de la Paix.

Le président Wilson en a eu communication à Paris par l'intermédiaire de Mgr Cerretti. Le secrétaire d'Etat pontifical a renseigné directement le comte Solis, ministre de Grande-Bretagne auprès du Vatican.

### Les atrocités de Turquie

Salonique, 6 janvier. — Les patriarches grecs et arméniens ont constitué une commission chargée de retrouver une dizaine de mille d'enfants mineurs ou de jeunes filles enlevés de force par les Turcs pendant la guerre, pour être islamisés et placés dans les harems des fonctionnaires et des officiers notables.

L'enquête ouverte par la Commission technique a découvert en un seul jour 120 enfants, dont 80 de l'orphelinat de l'Etat turc.

Malgré l'assurance du gouvernement actuel de Turquie qu'il réproouve les persécutions antichrétiennes appliquées par les Jeunes-Turcs, la police turque a publié un avis autorisant les Turcs retenant des mineurs grecs à ne les rendre qu'à leurs parents. Il faut remarquer que plusieurs milliers de Grecs sont morts au cours des massacres et des déportations et les orphelins resteraient suivant cet ordre, entre les mains des Turcs.

## Crise ministérielle

Constantinople, le 19 janvier. (Retardée en transmission). — Les représentants des puissances alliées viennent de procéder auprès du gouvernement turc à des démarches énergiques, demandant la fin de la terreur exercée encore contre les Grecs et les Arméniens irrédimés, et la restitution immédiate des biens confisqués illégalement à des centaines de mille Grecs et Arméniens déportés pendant la guerre.

A la suite de ces démarches, le grand-vizir Tevfik Pacha a présenté au sultan la démission du Cabinet, qu'il reconstituera lui-même

## Un responsable des massacres arrêté

Londres, 23 janvier. — On mande aux journaux de Constantinople que Kiamil Mahmoud Pacha, responsable du massacre des Grecs et des Arméniens, a été arrêté.

## Quarante arrestations

Londres, 8 février. — On mande de Constantinople, 7 février :

Environ quarante membres des plus notoires du parti Union et Progrès ont été arrêtés hier. Ils comprennent entre autres Hussein Djavid bey, vice-président de l'ancienne Chambre des députés; Hadji Adil bey, vali d'Andrinople; Midhat Chikri, ex-président du comité Union et Progrès; Rahmi bey, ex-vali de Smyrne; Ismail Djambolat, ex-ministre de l'Intérieur, et nombre d'autres personnalités civiles et militaires.

Ces arrestations produisent la plus profonde impression sur le public. Les principaux chefs d'accusation contre les inculpés sont les suivants : spéculations illicites, massacres d'Arméniens, déportation de Grecs, mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre alliés.

## Les tortionnaires des Arméniens en Conseil de guerre

Londres, 10. (Reuter). — On mande de Constantinople que le procès de la première partie des prisonniers accusés d'avoir organisé les massacres arméniens a commencé hier devant le Conseil de guerre. Le principal accusé est Kemal bey, ex-gouverneur du district de Yosgad, qui a déplacé le gouverneur de Yosgad parce qu'il trouvait que celui-ci n'était pas suffisamment expéditif dans l'exécution des ordres venus de Constantinople contre les Arméniens. Les deux autres accusés sont Kewfik, ex-commandant de la gendarmerie de Yosgad, et Prenz Ali, fonctionnaire de l'administration. Le procureur général a insisté, dans son réquisitoire, sur la nécessité de châtier les auteurs de faits qui, dit-il, ont rempli d'horreur l'humanité tout entière.

---

*Le gérant : EMILE BERTRAND.*

---

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14<sup>e</sup>).



